



DSPACE

<https://dspace.org/>

Le culte de "kubandwa" au site de Mu mana za musumba" en commune kinyinya, identification et description

Ndayiragije, Abraham; Sous la Direction de : Pro Liboire KAGABO

2016

UB, Faculté des lettres et sciences humaines

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1170>

UNIVERSITE DU BURUNDI



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE LANGUES ET LITTERATURES
AFRICAINES

LE CULTE DE « KUBĀNDWA » AU SITE DE « MŪ MĀNA
ZĀ MUSŪMBA » EN COMMUNE KINYINYA.
IDENTIFICATION ET DESCRIPTION

(D'après une enquête menée en Commune Kinyinya, Province
Ruyigi)

Par

Abraham NDAYIRAGIJE

Sous la Direction de :

Pr. Liboire KAGABO

Mémoire présenté et défendu
publiquement en vue de
l'obtention du grade de Licencié
en Langues et Littératures
Africaines

Bujumbura, Juin 2016

DEDICACE

A toi chère épouse Evelyne NDAYÍKŪNDA;

A toi cher fils Guy Dausset DUSHĪMÉ ;

A vous chers parents Gabriel BIKORINDĀVYI et Julie NDEREYAHĀGA;

A vous chères sœurs Alexia BIGIRIMĀNA, Pascaline NIYĪNTĪJE et Fidela HAVYĀRIMĀNA ;

A tous mes amis et connaissances.

REMERCIEMENTS

Nous voudrions adresser nos vifs remerciements à certaines personnes, sans le concours desquelles, le présent travail n'aurait pas abouti.

Nos sincères remerciements vont en premier lieu à l'endroit du Professeur Liboire KAGABO qui a accepté de diriger ce travail et nous a guidé avec patience, clairvoyance et pertinence. Ses conseils et remarques, sa rigueur scientifique nous ont été d'un grand intérêt.

Nous tenons à exprimer aussi notre gratitude à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, particulièrement ceux du Département de Langues et Littératures Africaines pour la formation scientifique, morale et humaine qu'ils nous ont donné.

Nous manifestons notre reconnaissance à nos parents qui nous ont mis sur le banc de l'école et qui nous ont soutenus moralement et matériellement toute pendant la durée de nos études et tous ceux qui nous ont enseigné depuis l'Ecole Primaire jusqu'à l'Université.

Nous ne pouvons pas oublier de témoigner notre grande satisfaction à notre chère épouse Evelyne NDAYIKUNDA qui a accepté notre absence au cours de la réalisation de ce travail, ainsi qu'à tous nos informateurs.

Qu'ils trouvent donc l'expression de notre gratitude.

Abraham NDAYIRAGIJE

SIGLES ET ABREVIATIONS

CRID	: Centre de Recherche et d'Information pour le Développement
Ed	: Edition
Ibidem	: Même auteur, même ouvrage, même page
Idem	: Même auteur, même ouvrage
Inf.	: Informateur
Inf.cit	: Informateur déjà cité
MRAC	: Musée Royal de l'Afrique Centrale
n°	: Numéro
Op.cit	: Opere Citato (ouvrage cité)
Art. Cit.	: Article Cité
p	: Page
PA	: Présence Africaine
pp	: De telle page à telle page
PUF	: Presses Universitaires de France
T	: Tome
UB	: Université du Burundi
Vol	: Volume
Q.V.E.S	: Que Vous En Semble

RESUME

Au Burundi comme dans de nombreuses sociétés africaines, beaucoup de lieux sont considérés comme espace de manifestation du sacré. La nature est considérée comme lieu des apparitions inhabituelles, signes d'une force inconnue et mystérieuse. Ce sont notamment les esprits et les divinités qui peuvent être à la fois bénéfiques et maléfiques pour la vie des hommes. Cependant, le Murundi a adopté des attitudes pour y faire face. Il se remet à Dieu qui est une force supérieure qui décide sur le sort de tous les humains en passant par Kirānga le médiateur proche. Le site de « Mū Māna zā Musūmba » n'échappe pas à cette réalité. C'est un espace sacré, un lieu de guérison, de l'omniprésence des divinités comparable à d'autres lieux sacrés connus au Burundi. Les gens de près ou de loin qui ont des aspirations diverses se réunissaient autour de ce lieu pour prier les dieux qui y résidaient et leur faisaient des offrandes et des sacrifices. Le culte de « kubāndwa » était pratiqué dans une grotte. Au moment du rituel, Kirānga apparaît comme le reflet de la bienfaisance de Dieu, sa présence et son image symbolisent l'harmonie et la disparition des forces du mal. Il est capable de combler le bonheur menacé de l'homme. Cela s'observait à travers les prières qui lui sont adressées. Ses ministres, les « Bishēgu » portaient la même marque de sacralité que lui et l'assistaient dans les cérémonies pour bien accompagner la liturgie du culte. Tout se faisait suivant les étapes qui sont à leur tour ponctuée d'actions, des gestes et des paroles. Le rituel était riche en images et symboles, centré sur le secret dont le fond est difficile à pénétrer si on n'est pas initié.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SIGLES ET ABREVIATIONS	iii
RESUME	iv
TABLE DES MATIERES	v

INTRODUCTION GENERALE	1
0.1.Motivation du travail et intérêt du sujet	4
0.2.Problématique.....	5
0.3.Objectif de la recherche.....	6
0.4.Etat actuel des recherches sur le culte de « kubāndwa ».....	6
0.5.Hypothèses.....	8
0.6.Délimitation du sujet et de la zone d'enquête	9
0.7.Difficultés rencontrées.....	9

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	11
I.1 Méthodologie d'enquête.....	11
I.1.1.Matériel de recueil des données.	11
I.1.2. La pré- enquête.....	11
I.1.3.L'enquête proprement dite	11
I.2. Méthodes d'analyse des données	12
I.2.1.Apport de V.W.TURNER.....	12
I.2.2.Apport de M. MAUSS	13
I.2.3. Une méthode personnelle.....	13

CHAPITRE II : PRESENTATION DES DONNEES D'ENQUETE	14
II.1.Présentation des différentes versions.....	14
II.2.Versions proprement dites	14
II.2.1. « Mū Mâna zā Musūmba » : cadre physique rituel et symbolique.....	14
II.2.1. 1. Mū Mâna zā Musūmba (Le lieu dit « Mū Mâna zā Musūmba »).....	14
II.2.1.2. Harasānzwe cānké ntīhasānzwé? (Un lieu ordinaire ou privilégié ?)17	
II.2.1.3. Ivyërekana kó hadasānzwé (Les indices qui montrent que c'est un lieu privilégié).....	19
II.2.1.4. Imigírwa bãhakorera (Les rites pratiqués à cet endroit)	20
II.2.1.5. Ivyătuma bãhīrukira (Les motivations).....	22
II.2.2 « Mū mâna zā Musūmba »: la pratique du culte de « kubāndwa. » ...	24
II.2.2.1 Bābāndwa gúte ? (Comment pratiquait-on le « kubāndwa ?»)	24
II.2.2.2. Ivyătuma bãbāndwa (Les motivations du culte de « kubāndwa »)....	27
II.2.2.3. Imigírwa (Les rites).....	29
II.2.2.4.Kubāndwa birabandānya (Le « kubāndwa » persiste).....	33
II.2.2.5. Ukwătirwa mw'ībānga ry'úkubāndwa (L'initiation au culte de «kubāndwa»).....	35
II.2.2.6. Ibānga ryó kubāndwa (Le secret du culte de « kubāndwa »)	39
II.3. Synthèse des données.....	41
II.3.1. Le site de « Mū Mâna zā Musūmba ».....	41
II.3.1.1. Son existence.....	41
II.3.1.2. Sa sacralité	42
II.3.1.3 Son importance	43
II.3.1.4. Les lieux sacrés voisins.....	43
II. 3.1.5. Les rites	44
II.3.2. Le « kubāndwa » de « Mū Mâna zā Musūmba ».....	44
II. 3.2.1. Les motivations	45
II.3.2.2.Les grandes étapes du rituel de «kubāndwa»	47

II.3.2.3. Deux grandes périodes de l'évolution du culte de «kubāndwa» de « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> »	51
CHAPITRE III. LA SACRALITE DU SITE DE « <i>MŪ MĀNA ZĀ MUSŪMBA</i> »	55
III.1. Description et identification du site de « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> ».....	55
III.1.1. Localisation du site de « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> ».....	55
III.1.2. Relation entre « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> » et ses lieux sacrés auxiliaires.....	55
III.1.3. « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> » comparé avec deux lieux sacrés les plus connus au Burundi	56
III.1.3.1. « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> » et « <i>Mū Māna zā Mugerā</i> »	56
III.1.3.2. « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> » et « <i>Mu Gasūmo kā Mwāro</i> ».....	59
III.1.4. La spécificité de « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> ».....	60
III.2. La sacralité relative au temple de « <i>Mū māna zā Musūmba</i> »	61
III.2.1. Le temple	61
III.2.2. Les offrandes et sacrifices	62
III.2.3. Les prières.....	63
III. 2.4. La profanation du temple de « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> ».....	64
III.3. La sacralité relative au culte de « kubāndwa » de « <i>Mū māna zā Musūmba</i> ».....	65
III. 3.1. Kirānga : personne à la fois physique et mystique.....	65
III.3.2 Les ministres de Kirānga	67
III. 3.3. Les symboles	68
III.3.3. 1. La lance.....	69
III.3.3.2. Les habits.....	70
III. 3.3.3. L'eau	71
III. 3.3.4. L'espace.....	72
III.3.3.5. Le temps.....	73
III.3.3.6. Le kaolin blanc	74

III.3.3.7. L' « ibānga ».....	75
III.3.3.8. Le « kuvumēra ».....	76
III.3.3.9. Le repas.....	76
III.3.3.10. Le langage des « Bishēgu ».....	77
CONCLUSION GENERALE.....	79
BIBLIOGRAPHIE	81
ANNEXES	84

INTRODUCTION GENERALE

Au Burundi comme ailleurs, il existe des lieux sacrés. Ces derniers sont naturels, mais surtout édifiés. A propos des lieux privilégiés en Afrique, L. KAGABO nous dit ceci :

« Les Africains semblent avoir privilégié les lieux naturels. Ces lieux sont généralement des montagnes ou des collines, des arbres, des bosquets, des cavernes, des roches, des chutes d'eau, des rivières et vallées, des croisements de chemins, etc. »¹

Ces lieux sont bien respectés et sauvegardés par l'homme car ils symbolisent la présence des forces surnaturelles c'est-à-dire les esprits ou les divinités à caractère ambivalent : ils peuvent être à la fois bénéfiques et maléfiques pour la vie des hommes.

Le Murundi en quête du bonheur, d'une vie harmonieuse a entrepris toutes les démarches possibles pour être en bons termes avec la nature, avec les autres hommes et avec l'univers des esprits invisibles. Il a toujours à sa disposition des moyens efficaces pour se protéger contre la malice de ces esprits. Ce sont des cultes qui renferment des rites, des pratiques rituelles et des interdits de plusieurs sortes.

Le culte est, d'après *Le Nouveau Larousse Encyclopédique* : « *Hommage rendu à Dieu, à une divinité à un saint etc.* »² A propos du culte, nous pouvons comprendre que c'est par le biais de ce dernier que s'établissent les relations de l'homme avec Dieu et la nature.

Au Burundi traditionnel, deux cultes principaux étaient pratiqués, il s'agit des cultes de « kubāndwa » et de « gutérekēra. » Ces deux cultes ont depuis longtemps semé la confusion dans les mentalités des gens et il s'avère nécessaire de lever cette confusion.

¹ L. KAGABO, *Cours de philosophie et les religions africaines*, Bujumbura, 2009, p.37.

² *Nouveau Larousse Encyclopédique*, 1994, p. 417.

C'est ce qu'a fait E. NDIKUMANA dans son étude comparative de ces deux cultes en disant :

« Même si les motivations du « kubandwa » et du « guterekera » sont à peu près les mêmes, la ressemblance n'est pas totale. Il y en a qui motivent l'un et qui ne motivent pas l'autre, tel que nous l'avons vu. »³

Le « kubāndwa » consiste donc d'une part en une possession qui se manifeste brutalement envers le sujet possédé par l'esprit de Kirānga. Celui-ci attire son candidat par le biais d'une maladie ou d'une infirmité. D'autre part, un certain nombre d'éléments motivationnels incite les gens à pratiquer ce culte. C'est notamment, l'angoisse face à la mort des siens, la naissance des jumeaux, la stérilité, l'envie de la richesse, de la bonne santé, de la progéniture, les remerciements, etc.

Le « guterekēra » consiste à l'apaisement des esprits des ancêtres morts en leur offrant des cadeaux (la nourriture, la bière) pour maintenir des bonnes relations avec eux ce qui les empêchent de se mettre en colère et se venger en causant des tourments aux membres de la famille.

Ces deux cultes ne sont pas à confondre car ils présentent des convergences et des divergences. Pour marquer cette différence, B.MUZUNGU dit ceci :

« Celui qui est affilié aux imandwa peut dès lors pratiquer leur culte de « kubandwa ». Bien que les rites de ce culte diffèrent de ceux du culte des ancêtres, le but est le même : demander une faveur ou satisfaire à leurs besoins par des offrandes de piété filiale, ou encore éviter leurs punitions. »⁴

Dans notre travail, il est question de l'un de ces deux cultes, le « kubāndwa » pratiqué dans un lieu précis « Mū Māna zā Musūmba » qui est une montagne sacrée située sur la colline « MUSŪMBA, commune KINYINYA, Province RUYIGI.

³ E. NDIKUMANA, *Etude comparative des cultes de « Kiranga » et des « Mizimu » au Burundi à travers les rituels du Kubandwa et du Guterekera*, Mém., U.B, Bujumbura, 2004, p.135.

⁴ B. MUZUNGU, *Le Dieu de nos pères*, Vol I, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1947, p.129.

Le « kubāndwa » de « *Mū Māna zā Musūmba* » qui est notre objet d'étude est un phénomène religieux par excellence. Il est riche des faits, des symboles et des significations selon les témoignages de nos informateurs. Certains éléments illustrent la sacralité de ce culte.

Kirānga était considéré comme l'intermédiaire entre l'Imāna (Dieu) et les hommes ; on l'implore par des prières, on lui fait des offrandes : boissons, nourriture, bétail, etc. On lui présente des vœux, des remerciements, on le loue avec des chants, des déclamations et des danses rituelles. Ses ministres appelés les « *Bishěgu* » jouaient un rôle très important au sein du culte. Ils étaient les grands acteurs des cérémonies et accomplissaient diverses tâches pour bien accompagner la liturgie du culte.

A côté de ce caractère religieux qu'incarne le culte de « kubāndwa », précisons aussi que c'est un vaste domaine qui renferme beaucoup de richesses culturelles. Lors des cérémonies, les initiés boivent et se nourrissent à satiété et se lancent à la danse rituelle au cours de laquelle ils se défoulent en mettant de côté les tabous traditionnels.

F.M. RODEGEM complète cette idée :

*« Un délire collectif s'empare du groupe. Les beuveries mènent généralement à des danses hystériques où les participants se défoulent sans être soumis aux tabous traditionnels. »*⁵

Pour ces initiés, cela était important pour guérir le malade possédé par l'esprit de Kirānga.

Dans le présent travail, nous allons décrire et analyser le phénomène de « kubāndwa » tel qu'il se présentait à cet endroit sous l'angle anthropologique.

⁵F.M. RODEGEM, *Dictionnaire Rundi – français*, Tervuren, MRAC, 1970, p.28.

0.1. Motivation du travail et intérêt du sujet

A propos de la motivation, G.NTEZIRYAYO, la subdivise en deux parties :

« La motivation est subdivisée en deux parties. D'une part, il y a la motivation scientifique : c'est-à-dire ce qui a réveillé la curiosité du chercheur et qui l'incite à mener ses recherches. D'autre part, la motivation esthétique : c'est-à-dire ce que le sujet renferme d'agréable, d'attirant qui peut passionner le chercheur. »⁶

En effet, depuis notre enfance, nous entendions souvent des gens qui utilisaient dans leur conversation courante des mots en rapport avec le culte de « kubāndwa » à savoir Kirānga, ibishēgu, ibihwēba, inyágará , etc. Ces termes inhabituels ont suscité en nous l'envie de savoir leur signification mais à cause de la réticence de notre entourage à ce sujet, nous demeurions avec la soif de connaître la réalité.

Cependant, les lectures faites au sujet de ce culte, le cours d'anthropologie culturelle que nous avons suivi au sein du Département de Langues et Littératures Africaines ont suscité en nous la curiosité de mener des recherches pour avoir assez des connaissances explicites à propos du culte de « kubāndwa ».

A ce propos, nous précisons aussi que beaucoup de personnes surtout les non – initiés se heurtent aux obscurités quant à la connaissance de la vraie signification du langage de ce culte.

Habituellement, le mot « igishēgu » était appliqué à une personne grossière, mal éduquée qui osait prononcer des paroles considérées comme taboues dans notre culture. Mais, au contraire, pour les initiés, l' « Igishēgu » est un mot qui reflète l'image d'un ministre de « kubāndwa », un initié et compagnon de Kirānga.

F.M. RODEGEM confirme cette idée :

« Igishegu c'est l'initié au culte de Kiranga et participants aux cérémonies en tant que représentant ou figurant des démiurges Rubāmba, Inámukózi, Sêgatéma et Sêrutwá. »⁷

⁶ G. NTEZIRYAYO, *Une approche du culte de Kubandwa à travers les morceaux inanga z'ibihweba, expérimentation d'une méthode*, Mém., U.B, Bujumbura, 1996, p.2.

⁷ F.M. RODEGEM, Op.Cit, p. 416.

Ainsi, une étude approfondie en rapport avec ce culte, consiste à donner des éclaircissements aux non-initiés passionnés par la lecture et désireux de connaître la réalité sur le phénomène de « kubāndwa ».

Concernant l'intérêt du sujet, le « kubāndwa » est un domaine très vaste qui renferme beaucoup de richesses culturelles. C'est un fait proche même du mystère de l'existence humaine. Selon la conception traditionnelle des Barundi, il y a une puissance au dessus de tout, qui a une force supérieure à celle des hommes et qui peut décider sur leur sort.

Pour y faire face, ils sont obligés de passer par l'intermédiaire : Kirānga à travers le culte de «kubāndwa» en vue de recevoir ses faveurs et de s'approcher de lui.

Les Barundi ont depuis longtemps désiré posséder Dieu, s'approprier de lui. Cet argument est soutenu par G. NTEZIRYAYO:

« Le Kubāndwa s'inscrit dans ce fait de vouloir matérialiser le tout puissant, de s'en approcher en se l'appropriant quelque peu. »⁸

Ce culte a une portée sociale très importante. Il est pratiqué dans des diverses circonstances, dans le malheur ou dans la joie. On s'adressait à Kirānga tantôt individuellement tantôt publiquement. Le partage du repas rituel et de la bière était significatif, il était le signe de la communion et de la solidarité entre les participants qui se réunissaient autour de la bière en chantant et en dansant, ce qui permettait à chacun de retrouver son harmonie intérieure et communautaire.

0.2. Problématique

Un travail scientifique se heurte le plus souvent à un certain nombre de problèmes qui suscitent pas mal de questions.

En effet, « *Mū Māna zā Musūmba* » est un site de « kubāndwa » peu connu au Burundi. Comment nous allons procéder pour connaître ce phénomène religieux et le rendre compte d'une façon scientifique au monde des lecteurs ?

Bien plus, le culte de « kubāndwa » repose sur un grand secret. Les initiés devaient s'abstenir de dire quelque chose concernant le déroulement et le contenu des rites.

⁸ G.NTEZIRYAYO, Op. Cit.,p. 279.

L'initiation préparatoire avant d'être reçu et accepté dans le groupe des adeptes de Kirānga rend ces initiés sérieux et conscients de leurs engagements, de telle sorte que personne ne peut oser divulguer le secret, de peur d'être frappé par une maladie incurable ou voué à la mort. Serait-il possible de recevoir facilement toutes les informations nécessaires de la part des initiés pour constituer des données fiables ?

Toutes ces questions concourent aux problèmes que nous allons affronter et les réponses seront émises à la lumière des enquêtes que nous allons effectuer.

0.3. Objectif de la recherche

Notre recherche sera guidée par un triple objectif :

1°. Décrire et identifier le site « *Mū Māna zā Musūmba* » en vue de porter à la connaissance au monde des lecteurs de l'existence de ce lieu sacré et privilégié de culte de « kubāndwa », peu connu au Burundi en général et dans notre milieu d'enquête en particulier.

2°. Apporter une contribution scientifique par la description approfondie du culte de « kubāndwa » pratiqué à cet endroit ci-haut cité en dégagant les grandes étapes du rituel, en démontrant sa sacralité et son aspect symbolique.

3°. Montrer qu'il est possible, à travers des recherches, de découvrir d'autres lieux sacrés un peu partout dans notre pays qui ont une grande envergure et qui ont fait objet du culte ou des pratiques cultuelles identiques à celles de « *Mū Māna zā Musūmba*. »

0.4. État actuel des recherches sur le culte de « kubāndwa »

Le « kubāndwa » était un phénomène religieux très répandu non seulement au Burundi, mais aussi dans la région des Grands Lacs, raison pour laquelle on trouve de nombreux écrits (thèse, mémoires, revues, etc...) en rapport avec ce culte. Cependant, après avoir fait des travaux de recherche à la bibliothèque, nous avons constaté qu'il n'y a aucun écrit qui traite le « kubāndwa » de « *Mū Māna zā Musūmba* ».

E.NDIKUMANA a fait une étude comparative de deux cultes : le « kubāndwa » et le « guterekera » et a montré en quoi ces deux cultes se différencient, se ressemblent et s'entrecroisent.⁹

⁹ E.NDIKUMANA, Op. Cit, pp. 119 – 129.

E. NSABIMANA a démontré la paternité, l'universalité et l'immortalité de Kirānga.¹⁰

L.M. TOYI a fait une approche du mythe de l'origine de Kirānga et a dégagé les grandes étapes du rituel de « kubāndwa ».¹¹

J. RUHUNA a donné la signification du terme « kubāndwa » en montrant les signes de la possession par l'esprit de Kirānga.¹²

F. M. RODEGEM a parlé des attributs de Kirānga : Umwāmi wó hējuru (le roi d'en haut), Umwāmi wa böse na vyöse (le roi de tous les êtres vivants ou inanimés).¹³

E. MWOROHA a présenté Kirānga comme héros à la fois humain et divin qui ménageait à l'initié l'accès au monde de l'au-delà.¹⁴

D. BUKOBERO a montré le rôle intermédiaire de Kirānga entre Dieu et les hommes. Selon cet auteur, Imāna passe par Kirānga pour offrir aux hommes les mille bienfaits de sa providence.¹⁵

G. NJEJIMANA a considéré le cérémonial de kubāndwa du point de vue psychologique comme une occasion de se défouler soit par l'aveu de ses soucis, soit par les danses, soit par le langage libre surtout de la part des « Bishěgu ».¹⁶

« Un groupe de chercheurs-assistants de l'Université du Burundi a fait une recherche de grande envergure sur ce sujet notamment dans la région de Kumóso : Gisúru, Mpīnga et Musōngati. »¹⁷

Nous avons essayé de faire la description des lieux et la présentation de ce culte tel qu'il est pratiqué à cet endroit ci-haut cité en dégagant les grandes

¹⁰ T.NSABIMANA, *La royauté sacrée et le culte initiatique de Kubandwa au Burundi ancien*, Mém., U.B, Bujumbura, 1979, p.77.

¹¹ L.M. TOYI, *une approche du mythe de l'origine de Kiranga : Expérimentation d'une méthode d'analyse du mythe*. Mém., U.B, Bujumbura, 1991, pp. 102-113.

¹² J. RUHUNA *Le phénomène de « kubāndwa » dans la région interlacustre* » in *Que Vous En Semble.*, n° 17, 1972, p.147.

¹³ F.M. RODEGEM., *Op.Cit.*, p. 335.

¹⁴ E. MWOROHA, *Histoire du Burundi. Des origines à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Hatier, 1987, p. 197.

¹⁵ D. BUKOBERO, *Kiranga, Nangayivuza deux fondateurs de religion ?* In *Que Vous En Semble.*, n° 17, 1972, p.188.

¹⁶ G. NJEJIMANA *Le cérémonial de « kubandwa » et sa prise sur la conscience religieuse des Burundi*, in *Que Vous En Semble.*, n° 17, 1972, pp. 170-176.

¹⁷ L.KAGABO et Alii, *Ukubandwa mu Burundi*. T₁. Document de recherche ronéotypé.U.B,Bujumbura, 1980,p.20.

étapes du rituel, en cernant le rôle des principaux actants du culte sans oublier de démontrer sa sacrarité et son aspect symbolique.

0.5. Hypothèses

A propos des hypothèses, nous pouvons dire qu'elles sont des prédictions sur ce qu'on va découvrir après une vérification empirique. Ce sont des réponses supposées et plausibles à des questions que l'on se pose. A ce propos, le Grand Dictionnaire Encyclopédique nous donne des éclaircissements :

« L'hypothèse est une proposition visant à fournir une explication vraisemblable d'un ensemble de faits, et qui doit être soumis au contrôle de l'expérience, de l'expérimentation, ou vérifiée dans ses conséquences. »¹⁸

Nous allons partir à base des hypothèses pour mieux orienter notre recherche et les résultats qui seront obtenus vont confirmer ces hypothèses.

La pratique du culte exige un espace sacré qui devient un emplacement soit un temple, une grotte, un rocher, etc. Le choix de ce lieu émane des hommes qui ont constaté la présence des puissances surnaturelles. E. PATTE, confirme cela en disant :

« Le phénomène religieux est la foi en la présence et en l'action des puissances supérieures à l'homme, jointe à la possibilité d'un lien intime avec elles. »¹⁹

La première hypothèse est que « *Mū Māna zā Musūmba* » est un lieu sacré choisi et privilégié du culte de « *kubāndwa* » comparable aux autres sites connus au Burundi.

La deuxième hypothèse est que le secret du culte de « *kubāndwa* » est très bien gardé car il existe des menaces sérieuses à l'endroit de celui qui le divulgue.

En effet, dans la culture burundaise, il y a des noms employés le plus souvent pour désigner celui qui divulgue le secret.

C'est notamment : Ntibarirārana (qui ne peut même passer une nuit en conservant le secret), Ntahombīka (qui manque là où conserver le secret), Ikimenabānga (le divulgateur du secret) etc.

¹⁸ Grand Dictionnaire Encyclopédique, T.8, Vol.8, 1983, p.5426.

¹⁹ E.PATTE, *Hommes Préhistoriques et la Religion*, Paris, Payot, 1960, p.29.

Tous ces noms montrent que le secret est quelque chose de pesant car, celui qui le divulgue est méprisé, détesté par les hommes, et même écarté du groupe.

Au sein du culte de « kubāndwa », le secret est beaucoup plus fort qu'en dehors de ce contexte. Il est au dessus de tout, c'est un engagement sérieux, un fardeau lourd à porter de telle sorte que l'initié, s'il y manque, sera frappé par une maladie incurable ou voué à la mort. G. NTEZIRYAYO complète cet argument :

« On ne peut pas en dire un mot surtout aux non-initiés. Par indiscretion de ce genre, non seulement on devient un méprisable infidèle (« Ikimenabānga ») mais aussi on est frappé d'une maladie incurable. C'est pourquoi, avant l'initiation, on insistait auprès du candidat pour qu'il prenne conscience du sérieux de ses engagements, qu'ils lui coûteront la vie s'il y manque. »²⁰

Nous pouvons constater que le culte de « kubāndwa », repose sur un fond difficile à pénétrer surtout si on n'est pas initié.

0.6. Délimitation du sujet et de la zone d'enquête

Notre sujet est bien circonscrit. Il s'agit d'étudier *le culte de « kubāndwa » au site de Mū Māna zā Musūmba* en commune Kinyinya, zone Kabānga, colline Musūmba. Nous allons donc nous limiter à la description de ce phénomène tel qu'il est pratiqué à cet endroit même, sans oublier de démontrer sa sacralité et son aspect symbolique.

0.7. Difficultés rencontrées

Au cours de la réalisation de ce travail, quelques difficultés ont été enregistrées. Sachant que le culte de « kubāndwa » exige préalablement l'initiation et que les initiés sont obligés de garder jalousement le secret, certaines personnes ont refusé catégoriquement de nous donner des informations en disant :

« Ntidushobóra kwěmera kuména ibānga. »

« Nous ne pouvons pas accepter de divulguer le secret. »

D'autres à cause de leur confession religieuse disaient :

« Ivyo bigírwamāna twārabihévyé, ntáco tukibivúgakó. »

²⁰ G. NTEZIRYAYO, Op.Cit., p.276.

« Nous avons renoncé à ces idoles, nous pouvons en dire aucun mot. »

Une autre difficulté est liée à la traduction. Certains mots rencontrés sont intraduisibles en français et de ce fait, nous les avons gardés comme tels en Kirundi.

La traduction exige une bonne maîtrise de deux cultures : notre culture burundaise et la culture française. Or, cette dernière ne coïncide pas avec notre vécu quotidien depuis notre enfance.

Malgré toutes ces difficultés 15 informateurs ont accepté de s'entretenir avec nous et d'être enregistrés.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

I.1 Méthodologie d'enquête

Dans cette rubrique, nous allons montrer tous les parcours suivis pour collecter les données.

I.1.1. Matériel de recueil des données.

La collecte des données exige l'utilisation de certains matériels. Parmi les matériels utilisés, il y a le questionnaire d'enquête qui contient des questions à soumettre aux enquêtés et qui permet de mieux orienter les entretiens.

Nous avons utilisé aussi l'enregistreur et un carnet de notation pour noter quelques observations qui échappent à l'enregistrement.

I.1.2. La pré- enquête

La pré-enquête est une étape nécessaire pour bien mener la recherche. Au cours de cette phase, nous avons fait la prise de contact avec les autorités locales pour créer un bon climat de travail et éviter que notre recherche soit considérée comme illégitime.

La région d'enquête nous est familière et cela nous a avantagé car nous n'avons pas besoin de faire des visites pour nous rendre compte de l'état des lieux, mais, au contraire, nous nous sommes lancé à la recherche des informateurs compétents, c'est-à-dire qui ont vécu l'expérience et qui disposent assez de connaissances sur le sujet. Après les entretiens, nous avons procédé à la sélection des enquêtés et nous avons maintenu 15 informateurs en raison de leur compétence parmi 25 informateurs qui ont fait objet de nos entretiens.

I.1.3. L'enquête proprement dite

Ce présent travail s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie culturelle où une enquête orale s'avère nécessaire. Pour bien conduire les entretiens, nous sommes servi d'un questionnaire et un enregistreur. Les entretiens étaient individuels, chaque enquêté essayait de s'exprimer librement aux questions posées.

A propos des entretiens individuels, P. M.L.GAVARD et Alii disaient :

*« Les entretiens individuels sont adaptés lorsqu'on cherche à explorer des processus individuels complexes ou des sujets confidentiels, touchant à l'intimité de l'individu ou encore tabous (la religion, la sexualité, la mort,...) ou à mettre en évidence les différences individuelles ».*²¹

Ces entretiens individuels ont permis à nos informateurs de parler aisément sans crainte d'être entendu par les non-concernés par l'enquête. Les questions étaient ouvertes c'est-à-dire qu'aucune modalité de réponse n'était proposée au répondant. Concernant l'enregistrement, S. BEAUD et F. WEBER nous conseillent ceci :

*« Pour réaliser un enregistrement audible, le lieu doit être calme sans trop de bruit, sans trop de regards extérieurs (le magnétophone suscite toujours une certaine forme de curiosité) où vous parlez sans crainte d'être entendu par des oreilles indiscrètes. »*²²

Grâce à ce conseil, nous avons pu réaliser un bon enregistrement et créé un bon climat d'entente avec nos enquêtés. Après avoir terminé les entretiens, nous avons procédé au dépouillement des données et à leur restructuration.

I.2. Méthodes d'analyse des données

A propos de l'analyse des données, nous avons suivi le modèle de deux auteurs. Il s'agit de V.W.TURNER et M.MAUSS.

I.2.1.Apport de V.W.TURNER

Concernant la description des rites V.W.TURNER dit ceci :

*« Les rites tiennent lieu d'un magasin du savoir traditionnel .Il faut décrire les symboles que renferment les rites. Le rituel qu'on définit comme un corps de croyances et d'observances pratiquées par une association culturelle spécifique est découpé en « phases » ou « étapes ».Celles-ci se découpent à leur tour en sous unités : « épisodes », « actions », « gestes ».*²³

Cette méthode de V.W.TURNER est appliquée dans la description des rites où se dégagent des étapes subdivisées en des actions.

²¹ P. M.L. GAVARD et Alii, *Méthodologie de recherche*, Paris, 2008, p.90.

²² S. BEAUD et F. WEBER, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, 2008, p.185.

²³ V.W. TURNER, *Les Tambours d'affliction. Analyse des rituels chez les Ndemu de Zambie*, Paris ,Ed.Gallimard , 1972, p.12.

I.2.2. Apport de M. MAUSS

M. MAUSS donne des éclaircissements sur la notion de personne. Il dit ceci :

*« Toute une immense société est arrivée à la notion de personne, de rôle rempli par l'individu dans des trames sacrés comme il joue un rôle dans la vie familiale. »*²⁴

Nous avons appliqué cette méthode de M. MAUSS en cernant le rôle des personnes considérées comme ministres du culte.

I.2.3. Une méthode personnelle

En combinant les deux apports ci-hauts cités, nous avons dégagé une méthode personnelle qui consiste à décrire les lieux et présenter le culte. L'apport de V.W.TURNER nous a servi de modèle pour dégager les grandes étapes du rituel de « kubāndwa » de « *Mū Māna zā Musūmba* » et étudier les symboles qu'il renferme.

L'apport de M. MAUSS nous a aidé à mieux comprendre le rôle joué par les personnes investies comme ministres de ce rituel. Signalons aussi qu'au sein de ce culte, plusieurs actions se déroulent dans le temps et dans l'espace.

²⁴ M. MAUSS., *Sociologie et Anthropologie*, Paris, P.U.F, 1968, p. 347.

CHAPITRE II : PRESENTATION DES DONNEES D'ENQUETE

II.1.Présentation des différentes versions

La présentation des versions comporte deux parties disposées parallèlement en vue de montrer une partie en Kirūndi et sa traduction en face.

Pour faciliter nos lecteurs, la lecture et la compréhension rapide des mots, la partie en Kirūndi est tonalisée.

II.2.Versions proprement dites

II.2.1. « Mū Mâna zā Musūmba » : cadre physique rituel et symbolique.

<p>II.2.1. 1. Mū Mâna zā Musūmba</p> <p>Mū Mâna zā Musūmba zēwe ndahâzi nêzá. Ní ku musózi wa Musūmba. Hari isēnga riníni. Imbere mw'iryó sēnga, hari ibuye risasé (rishashé) n'úmusezēro. Abāntu bārahatūra inyama, ubugari n'ínzóga z'úbwoko bwöse. Bārahavúgira amazambo báhamagara imâna : izā Musūmba, izā Nyámírínga, izā Nyabírezi, izā Nyabávyēyi, izā Mayēnga, n'áhāndi. Báhwēze (báhejeje) bagaca bátāha muhíra.</p> <p>(NTIRWŌNZÁ, Musūmba, le 10 Juillet2013)</p>	<p>Le lieu dit « Mū Mâna zā Musūmba »</p> <p>Je connais bien « Mū Mâna zā Musūmba » Ce lieu se trouve sur la colline Musūmba. Il y a une grande grotte. A l'intérieur de cette dernière, on y trouve une pierre tapissée et une litière d'herbes. Les gens venaient y déposer les offrandes : la viande, la pâte et les boissons de toute sorte. Ils y proféraient aussi des paroles appelant les dieux ; ceux de Musūmba, ceux de Nyamírínga, ceux de Nyabírezi, ceux de Nyabávyēyi ; ceux de Mayēnga et ailleurs. Une fois le rituel terminé, ils retournaient à la maison.</p>
<p>Mū Mâna zā Musūmba ndaráhabōnye. Hari ibuye ry'ísēnga, imbere mw'iryó buye nahó hameze nk'ínzu. Mu kuzayó bātwwāra inyama, ubwōba, n'ínzóga</p>	<p>J'ai vu « <i>Mū Mâna zā Musūmba</i> » Il y a une pierre en forme d'une grotte, l'intérieur ressemble à une maison. On y apportait la viande, les champignons et les boissons de toute sorte. Arrivé à</p>

<p>Kirānga yīnziye akavumēra, bakaryá bakanywá.</p> <p>Hānyuma Kirānga kirí umwēru agaháguruka akavúga ngo : kirírabuye ndatāse. » agaca ahīnduka umuntu nk'ábāndi. (RWĀJEKĒRA, Musūmba, 13Juillet2013)</p>	<p>mugissant on mangeait, on buvait. Kirānga aux augures favorables se levait et disait: « Il faisait noir je rentre » Il devenait homme comme les autres.</p>
<p>Mū Māna zā Musūmba ndahāzi. Hāfi yāho nahó nyéne bārahasēngera hītwa Nyamírīnga twōvuga kó hāri kw'ī succursale, Mū Māna zā Musūmba nahó kw'ī paroisse Ni ahāntu wīnjiye hamezé nkó muri étage utēra udūga</p> <p>(BĀNGAYA, Musumba, 17Juillet2013)</p>	<p>Je connais « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> ». A ces environs, il y a un lieu sacré appelé Nyamiringa, on dirait que c'est une succursale et « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> » une paroisse. C'est un endroit auquel on entre en montant comme on monte dans un étage.</p>
<p>Mū Māna zā Musūmba ndahāzi nēzá. Uhāshitse wahāsānga umusēzero. Mwāba murí kumwé n'úmupfúmu abarōngōye. Imbere mw'ísēnga hameze nkó mú nzu (NYĀNKURI, Karīndo, 23 Juillet 2013)</p>	<p>Je connais bien « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> ». Si tu y arrives, tu trouvais une litière d'herbes. Le devin dirigeait le convoi. L'intérieur de la grotte ressemble à une maison.</p>
<p>Ndahāzi nēzá. Usānga hāri umusēzero. Abīnjiyeyó bābānza kubacūcagirakó imibúko kugíra ngo ntibāhave bámererwa nābí.</p> <p>(KAGINA, Munazi, 25Juillet 2013)</p>	<p>Je connais bien cet endroit. Tu y trouvais une litière d'herbes. Ceux qui y entraient on les aspergeait d'abord des médicaments rituels pour qu'ils ne se sentent pas mal.</p>
<p>Ēgó cāne ndahāzi. Hari isēnga n'umusēzero. Bārahatūra inzóga y'úburó, urwārwa n'īmpéké. NYABÚHORO, Vumwe, 28Juillet 2013)</p>	<p>Oui, je connais cet endroit. Il y a une grotte et une litière d'herbes. Les gens y déposaient les offrandes: la bière d'éleusine, la bière de banane, et la bière de sorgho.</p>

<p>Aho hantu zēwe ndaráhabōnye harihó. Wasānga hāri amabuye agerékeranye amezé nk'ingazí hamwé n'ísēnga ry'ibuye. Imbere mw'ísēnga harihó umusēzero.</p> <p>(NTIRUBÍNGERO, Kinyinya, le 31 Juillet 2013)</p>	<p>Ce lieu existe, je l'ai vu. Il ya les pierres superposées en forme d'une échelle et une grotte. A l'intérieur de la grotte se trouvait une litière d'herbes.</p>
<p>Mū Māna zā Musūmba ndahamenya. Ni kw'ibuye rirí ku musózi wa Musūmba. Harihó amabuye mēnsi (mēnsi). Abāze gusēnga imāna za hēne (zāho) bāratūrahó ivyó bāzānye.</p> <p>(NJŌNDÉ, Nyakíbere le 01 Août 2013)</p>	<p>Je connais « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> » c'est une pierre qui se trouve sur la colline. Il ya beaucoup de pierres. Ceux qui venaient pour prier y déposaient les offrandes.</p>
<p>Mū Māna zā Musūmba turahāzi. Hari isēnga ritegūye nēzá rishashwemwó umusēzero. Kirānga yarāhakúbitira invumēro, ibishēgu bikarāra biravyína, bakanywá inzóga bakaryá inyama ukamēnga ni umūsi mukúru. (KABIRIGI, Nyamigina le 08 Août 2013)</p>	<p>Nous connaissons « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> ». Il y a une grotte bien aménagée, tapissée d'une litière d'herbes. Kirānga y poussait des mugissements, les initiés dansaient toute la nuit, on buvait la bière, on mangeait la viande comme si c'était une fête.</p>
<p>Ndahamenya. Harihó n'áhāndi hītwá Nyamírīnga ni mū māna ntōntó. Hameze nk'ísēnga. Wīnziye imbere hāri umusēzero bāvuga ngo ni hēne imāna zibá.</p> <p>(MASÍGO, Nyamigina le 09 Août 2013)</p>	<p>Je connais ce lieu. Il ya un autre appelé « <i>Nyamírīnga</i> » où résident les petits dieux. Ce lieu se présente sous forme d'une grotte. Si tu entres, tu trouvais une litière d'herbes. On disait que c'est la demeure des dieux.</p>

<p>Ēgó cāne ndahāzi narágīyeyó kēnsi. Ni ku mutūmba wa Musūmba. Hari isēnga imbere mw'isēnga nahó hāri umusēzero, wasānga hátegūye nēzá. (MADĪNDI, Bugōngo le 12 Août 2013)</p>	<p>Oui, je connais bien ce lieu je l'ai fréquenté maintes fois. C'est sur la colline Musūmba. Il y a une grotte à l'intérieur de laquelle se trouve une litière d'herbes, c'était un endroit bien aménagé.</p>
<p>Ndahāzi. Ni ahāntu hāri isēnga ry' íbuye. Mu kūrira bīfadikiza amabuye, báshitse mu bwīnjiriro bw' isēnga bakīnjira. Bāba bājānye inyama, inzóga, ubwōba n'íbīndi. (NYABĚSHI, Musūmba, le 19 Juillet 2013)</p>	<p>Je connais cet endroit. Il y a une grotte. En montant on s'appuyait sur les pierres et une fois arrivé à l'entrée de la grotte on y entrait. Ils acheminaient la viande, la bière, les champignons, etc.</p>
<p>II.2.1.2. Harasānzwe cānké ntíhasānzwé? Harahāmbāye cāne. Mwīnziyeyó nāhó mwōba mirōngo ibiri cānké mirōngo itatu murakwīgwamwó. (NTIRWŌNZÁ)</p>	<p>Un lieu ordinaire ou privilégié ? C'est un lieu très important. Quand vous y entrez, même si vous êtes vingt ou trente, chacun trouve sa place.</p>
<p>Ni ahāntu hatēyé ubwōba, bāvuga ngo ni iwābo w' ímāna. (NYABĚSHI)</p>	<p>. C'est un milieu qui inspire la crainte, on disait que c'est la demeure des dieux.</p>
<p>Ni ahāntu hategūye nēzá. Imbere wasānga háshashe umusēzero hakaba ikibānza gikwīwemwó abāntu mirōngo ibiri cānké mirōngo itatu. (BĀNGAYA)</p>	<p>C'est un lieu bien aménagé. A l'intérieur on y trouvait une litière d'herbes et une place qui peut contenir vingt ou trente personnes.</p>
<p>Ntihasá n' áhāndi. Hari umusēzero, bārahatāmbira bakahabāndirwa wasānga arí mwēsa (bībēreye ijīsho). (CŪBWÁ)</p>	<p>C'est un lieu qui se distingue des autres. Il ya une litière d'herbes, on y pratiquait la danse rituelle et le culte de « kubāndwa » c'était très agréable.</p>

<p>Ni ahantu hahāmbāye nyéne, n' ábakúru bārajayó bagatūra ivyó bāzānye bakarārayó búkēye bagatāha. (NYĀNKURI)</p>	<p>C'est un lieu très important, même les autorités y allaient, offraient ce qu'ils ont apporté et y passaient toute la nuit.</p>
<p>Ukó twābibona igikirísu kítarāza, hāri hátegūye nēzá hámeze nēza. Aríko ubu igikirísu cāze hārasívye hasigaye arí mw' īsāmba ntíbakizayó. (KAGINA)</p>	<p>Avant la venue du christianisme, ce lieu était bien aménagé. Mais actuellement, à cause de l'implantation du christianisme, on y allait plus, c'est une forêt.</p>
<p>Hāri háhāmbāye kēra aríko ubu hōhó bārahahúmānize. (KIYĀNGAMĀZI, Muvúmu le 03 Août 2013,)</p>	<p>Jadis, c'était un lieu privilégié mais actuellement on l'a profané.</p>
<p>Kubēra amatūro bājānayó twōvuga kó hahāmbāye. Bāratūrahó amafarānga, amacúpa y' íbiyēri n'ímitwé y'ímpené. (NTĒNĒNA)</p>	<p>A cause des offrandes qu'on y acheminait, nous pourrions dire que c'est un lieu privilégié. On y déposait l'argent, les bouteilles de bière et les têtes des chèvres égorgées.</p>
<p>Ku mupfúmu wēne (wēwé) yabá azi vyīnsi cāne yavúga kó hahāmbāye arí hēne imāna zībēra. (KABIRIGI)</p>	<p>Quant au divin qui savait beaucoup de choses, c'était un lieu très important, une demeure des dieux.</p>
<p>Ntihasānzwé hāri mu bukíro. Abó bājānyeyó bárwāye cāne bāsubira inyuma bākíze. (MADĪNDI)</p>	<p>C'était dans la guérison. Ceux qu'on y emmenait étant gravement malade, de retour, ils étaient guéris.</p>

<p>II.2.1.3. Ivyërekana kó hadasānzwé.</p> <p>Abäkuzānyeyó ni bëne bãbibona. Wëwe wũmva bāvuga ngo imāna zirīsuye imāna zirīsuye. Hāragéze n’ ígihe tugēndá bagahāmagara hānyuma ngo imāna ntāzikirihó bãrazihúmānize.</p> <p>(NTIRWŌNZÁ)</p>	<p>Les indices qui montrent que c’est un lieu privilégié</p> <p>Seuls ceux qui t’ont emmené pouvaient les voir. Tu les entendais dire les dieux ont répondu, les dieux ont répondu. A un certain moment, nous étions allés, on appelait et on disait que les dieux n’y sont plus, on les a profanés.</p>
<p>Ivyërekana kó hadasānzwé ní amabuye agerékeranye amezé nk’ íngazí wahásānga hamwé n’úmusezero warí imbere mw’ ísēnga.</p> <p>(NYABĚSHI)</p>	<p>Les pierres superposées sous formes d’une échelle, une litière d’herbes qu’on trouvait à l’intérieur de la grotte, montraient que ce n’était pas un lieu ordinaire.</p>
<p>Abāje gutūra bãsigahó amafarānga hamwé n’ ámacúpa y’, íbiyêri ngo ni ivyó bashikániye imāna z’ í Musūmba.</p> <p>(KAGINA)</p>	<p>Les gens y laissaient l’argent et la bière comme offrandes destinés aux dieux de Musūmba.</p>
<p>Ni icũmba kigorórotse nēzá. Imbere hameze nēzá sīnzi kó arí Imāna yahátegūye. Ivyó bārīryehó vyöse bãrabikúbūrira hānzé.</p> <p>(NYABĚSHI)</p>	<p>C’est une chambre bien droite. L’intérieur est beau, je ne sais pas si c’est Dieu qui a aménagé ce lieu. On balayait tous les restes de la nourriture.</p>
<p>Bāguma bāhāza kēnshi bakahasēngera bagashírahó amatũro.N’ ábavũye mu gihúgu cā Tānzaniya bãrāza kuhasēngera.</p> <p>(NTIRUBÍNGERO)</p>	<p>On fréquentait beaucoup cet endroit, on y faisait la prière et on y déposait les offrandes. Même les gens qui venaient de la Tanzanie y faisaient la prière.</p>

<p>Vyābonekera mu migírwa y'úkubāndwa ahó wasānga Kirānga yāmbaye ibīntu bitēyé ubwōba akaguma avúmēra.</p> <p>(NJŌNDÉ)</p>	<p>Ils se manifestaient dans le culte de « kubāndwa » où Kirānga portait des habits qui inspiraient la peur et poussait souvent des mugissements.</p>
<p>Hāri mu mabānga ahāmbāye. Uhāshitse ubwā mbere warágira ubwōba ariko kubēra wāba wājānywe n'úmupfúmu ubwōba bwāragābanuka.</p> <p>(KIYĀNGAMĀZI)</p>	<p>C'était dans les grands secrets. Quand tu y arrivais pour la première fois, tu sentais la peur mais puisque tu étais avec le devin la peur diminuait.</p>
<p>II.2.1.4. Imigírwa bāhakorera</p> <p>Bārahabāndirwa bakarāra baravúza inzogera n'inyágará.</p> <p>(NYĀNKURI)</p>	<p>Les rites pratiqués à cet endroit</p> <p>On y pratiquait le culte de « kubāndwa » et on passait toute la nuit en maniant les instruments musico – rituels.</p>
<p>Bārahabāndirwa bakahátūra ivyó bājé gushikanira izo Māna, ibishēgu n'ibihwēbá bikavyína bívuza urunyágará.</p> <p>(KAGINA)</p>	<p>C'était un lieu du culte de « kubāndwa » et de dépôt des offrandes destinés aux dieux, les initiés dansaient en maniant l'instrument musico-rituel.</p>
<p>Bāhakorera imigírwa yó kubāndwa</p> <p>(NYABÚHORO)</p>	<p>On y pratiquait le culte de “kubāndwa”</p>
<p>Bārahabāndirwa n'ábāri báfise ubumúga bagakíra.</p> <p>(MADĪNDI)</p>	<p>On y pratiquait le culte de “kubāndwa” mêmes les infirmes guérissaient.</p>
<p>Bārahabāndirwa bakarāra baravyína. Bārāzāna amashikánwa : inká, impéne, inzogá n'ibirībwa vy'úbwōko bwöse. (MASÍGO)</p>	<p>On y pratiquait le culte de “kubāndwa” et on faisait la danse rituelle qui durait toute la nuit. On y apportait aussi les offrandes : les vaches, les chèvres et la nourriture de toute sorte.</p>

<p>Bārahabāndirwa básaba umugisa w'ínká n'íbibōndo. Iyó barōnsé ivyó básavye bāragáruka gutūra básīmira izo mâna zābagabiye.</p> <p>(NJŌNDÉ)</p>	<p>On y pratiquait le culte de "kubāndwa" pour demander la bénédiction d'avoir les vaches et les enfants. Si on obtenait ce qu'on a demandé, on retournait avec les offrandes en guise de remerciement.</p>
<p>Bārahabāndirwa. Umupfúmu yabāndīsa yāba yāmbaye urugóri ku mutwé ruríko ubwōya bw'ígikókó n'ícúmu mu minwe.</p> <p>(KABIRIGI)</p>	<p>On y pratiquait le culte de "kubāndwa". Le divin initiateur portait sur sa tête une couronne en poils d'animal et tenait une lance dans ses mains.</p>
<p>Bārahabāndirwa bakanywá inzóga bakaryá inyama. Uwabāndwa yāba yātúmiye umuryāngo wīwé wōse.</p> <p>(NTĒNĒNA)</p>	<p>On y pratiquait le culte de "kubāndwa". On buvait la bière et on mangeait la viande. Le pratiquant du culte invitait toute sa famille.</p>
<p>Yarí imigírwa ya kêra nyéne. Vyāri ivyó kubāndwa. Bārahatūra ibīntu vyīnshi cāne : inyama, inzóga, amafarānga bakarāra barakerega bugacá bagatāha.</p> <p>(KIYĀNGAMĀZI)</p>	<p>C'étaient les rites anciens. C'était le culte de « kubāndwa ». On y déposait beaucoup de choses : la viande, la bière, l'argent et on passe toute la nuit en faisant la danse rituelle.</p>
<p>Yarí imigírwa y'ábakêra. Bārahatūra ibīntu vyīnshi : inzóga, inyama n'ámarānga. Bārahabāndirwa ibishěgu n' íbihwēbá bikavyína.</p> <p>(RWĀJEKĒRA)</p>	<p>C'étaient des rites des ancêtres. Ils y déposaient des offrandes : la bière, la viande et l'argent. On y pratiquait aussi le « kubāndwa » les initiés de Kirānga faisaient la danse rituelle.</p>

<p>II.2.1.5. Ivyātuma bāhīrukira</p> <p>Bārahīrukira kubêra kó ivyó bāsaba izo mâna bābirōnka. Wāsavye umuhungu wasūbirayó wāmurōnse ugaca umúkūrakó isūnzu.</p> <p>(NTIRWŌNZÁ)</p>	<p>Les motivations</p> <p>Ils fréquentaient beaucoup cet endroit parce qu'ils obtenaient ce qu'ils ont demandé. Si tu as demandé un garçon, tu y retournais l'ayant reçu et tu l'enlevais la houppe.</p>
<p>Bāba bagīye gusīma kó ivyó bāsavye vyōse bābirōnsé.</p> <p>(CŪBWÁ)</p>	<p>On y allait en guise de remerciement pour les bienfaits qu'ils avaient obtenu.</p>
<p>Bārahīrukira cāne kubêra ico gihe ni yó mâna bāri bāfise, ntā kīndi bāri bīzēye cāshobora kubākiza.</p> <p>(NYABĚSHI)</p>	<p>On fréquentait ce lieu parce qu'à ce moment, ils n'avaient aucune chose à recourir qui pouvait les guérir.</p>
<p>Bāba bāze gusīma izo mâna kuvyó zābahāye. Bāza bāzanye inzōga, ubugari bw'ūburó, ubugari bw'ībigōri, ubwōba, inyama n'ībīndi.</p> <p>(NJŌNDÉ)</p>	<p>On venait remercier ces dieux. On apportait les offrandes, la bière, la pâte d'éleusine, la pâte de maïs, les champignons la viande etc.</p>
<p>Ntā mashēngero yarí bwāzé. Bībaza kó imāna zābo zibá murí iryo sēngary'ībuye.</p> <p>(MASÍGO)</p>	<p>Il n'y avait pas des églises. On pensait que leurs dieux résidaient cāns cette grotte.</p>
<p>Bārahīrukira kubêra bīpfūza kurōnka amafarānga, abāna itūnga n'ūgutēkānirwa mu miryāngo yābo.</p> <p>(KIYĀNGAMĀZI)</p>	<p>On était attiré par ce lieu parce qu'on souhaitait avoir l'argent, les enfants, la richesse et une vie paisible dans leurs familles.</p>
<p>Bārahīrukira cāne kubêra uwó batwāyeyó arwāye cāne yāca akíra. Ikīndi cābituma kēra ntā bagānga bārihó, abāntu bārwāye bīrukira ivyó</p>	<p>Ils fréquentaient beaucoup cet endroit parce que celui qu'on y emmenait étant gravement malade était guéri. Une autre raison est que jadis il n'y</p>

<p>mu kirūndi bakaza ku bapfumu, bakabāndwa bagaterekera.</p> <p>(RWĀJEKĒRA)</p>	<p>avait pas des médecins, les malades devaient avoir recours à la médecine traditionnelle. Ils consultaient souvent les divins et pratiquaient les cultes de « kubāndwa » et de « guterekera »</p>
<p>Ni kubera kuva kera bavuga ngo ni Mū Māna zā Musumba. Uwó bājanyeyó nāhó yāba arwāye cāne yāca atōra mitēnde.</p> <p>(BĀNGAYA)</p>	<p>Depuis longtemps on disait que c'est « <i>Mū Māna zā Musumba</i> ». Celui qu'on y emmenait même s'il était gravement malade il était guéri.</p>
<p>Nk'umuntu yasavye itunga akarirōnka yasubirayó atwāye inyama n' inzogá vyó gushimira izo māna zāmuhāye akarāra arabāndwa.</p> <p>(NYĀNKURI)</p>	<p>Une personne qui a demandé la richesse y retournait avec des offrandes : la viande, la bière pour remercier ces dieux et passait toute la nuit en pratiquant le « kubāndwa »</p>
<p>Bārahīrukira cāne kubera bāba bāje gushimira imāna zābagabiye. Arīko ubu bārabihēvyē basigaye bīzēye Imāna imwé gusa.</p> <p>(NYABÚHORO)</p>	<p>Ils venaient remercier les dieux qui ont répondu favorablement à leurs demandes. Mais actuellement ils ont abandonné ces pratiques. Ils espèrent en Dieu unique.</p>
<p>Niyó migēnzo ya kera yariho igikirisu nticari bwāzé ngo gikwiré hōse.</p> <p>(NTĒNĒNA)</p>	<p>C'étaient les coutumes des ancêtres avant la venue du christianisme et son expansion.</p>
<p>Arí umuntu yamugaye bamutwāyeyó yāca amuguruka agakomera agakóra ibikōrwa nkábāndi.</p> <p>(MADĪNDI)</p>	<p>Lorsqu'on y emmenait une personne infirme, elle sortait de cet état et pouvait bien travailler comme les autres.</p>

II.2.2 « Mū māna zā Musūmba »: la pratique du culte de « kubāndwa. »

<p>II.2.2.1 Băbāndwa gúte ?</p> <p>Hāba hárihó abagabo n'ábagoré hamwé na Kirānga. Bărisīga ingwá bakāmbara uduhēko bakarāra baravyína. Icúmu ryāba ríri imbere ya Kirānga băravúga ngo:</p> <p>“ Kirānga kirí umwêru, turagusavye ngo uyu mūntu akomére akomôke , indwāra zöse zikiré. » Kirānga akavumēra.</p> <p>Arí umugoré yatévye kuvyāra akavúga ngo:” Kirānga kirí umwêru ndagusavye uzôngabíre akabōndo, nzōza kugusīmira.”</p> <p>(NTIRWŌNZÁ)</p>	<p>Comment pratiquait-on le « kubāndwa ? »</p> <p>Il y avait les hommes, les femmes et Kirānga. Ils s'enduisaient du kaolin blanc, portaient des amulettes et passaient toute la nuit en faisant la danse rituelle. Devant Kirānga, il y avait une lance et ils disaient :</p> <p>« Kirānga aux augures favorables, nous te supplions que cet homme soit en bonne santé, qu'il soit exempté de toutes maladies. » Kirānga mugissait.</p> <p>Une femme qui a tardé à mettre au monde disait : « Kirānga aux augures favorables, je te supplie de m'accorder un enfant, je viendrai te remercier ».</p>
<p>Umwāmi yatāngura kuvumēra hānyuma bakavúga ngo : « Kirānga kirí umwêru, ndagusavye akāna, ndagusavye itūnga Kirānga akavumēra akīsura ngo : « Nzōkugabira « ». Băvugakó imāna z' í Musūmba zigabá. Uwagōmba kuvyāra, uwagōmba itūnga böse băzayó kubāndwa básēnga Kirānga.</p> <p>(RWĂJEKĚRA)</p>	<p>Le roi mugissait et on disait : « Kirānga aux augures favorables, donne-moi un enfant, donne-moi la richesse. » Kirānga mugissait et disait : « Je te donnerai ». On disait que les dieux de Musūmba donnaient .Celui qui voulait avoir un enfant, celui qui voulait avoir une richesse, tous devraient y aller pour pratiquer le culte de « kubāndwa » et prier Kirānga.</p>
<p>Mu gutāngura kubāndwa băratéreka inzogá bagatāngura kunywá bīraba ingwá. Abagēndanyi bā Kirānga bakanywa inzogá ibisēgu bikavyína</p>	<p>Au début du culte, ils buvaient la bière et s'enduisaient du kaolin blanc .Les adeptes de Kirānga buvaient et les initiés faisaient la danse rituelle. Si</p>

<p>.Yári umuntu arwāyé yacá abá umubúgu (yacá akíra agakomerā)</p> <p>(BĀNGAYA)</p>	<p>c'était une personne malade elle était guérie.</p>
<p>Bārazana inzóga n'ibirībwa bakarāra baravyína. Uwó bābāndīsa bāramuhá ubwāhuro n'izína .Arí umugoré bāmwīta NDARÍKŪKANYE ari umugabo bāmwīta NDAHĪGIWE. Aho rēró ibisēgu vyāmuvāna aho Mū Māna zā Musūmba bīza biravyína gusika muhirá.</p> <p>(CŪBWÁ)</p>	<p>Ils apportaient la bière et la nourriture et faisait la danse rituelle. Le novice buvait les médicaments rituels et recevait un nom. Si c'était une femme, on l'appelait NDARÍKŪKANYE, si c'était un homme on l'appelait NDAHĪGIWE. Les initiés lui faisaient quitter « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> » en faisant la danse rituelle jusqu'à son ménage.</p>
<p>Báshitse Mū māna zā Musūmba ibishēgu n'ibihwēbá vyārīraba ingwá bigatēra akavyíno bikavyína. Búkēye bāca bája mu mwōnga ngo bashōye amariba bagashikura urufūzo bagashika bārutēra mu gitabo bakarutērana n'umumāndá. Abatābunyōye ntibēgēra igitabo.</p> <p>(NYĀNKURI)</p>	<p>Arrivé à « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> », les initiés s'enduisaient du kaolin blanc et entamaient la danse rituelle. Le matin, ils se dirigeaient à la rivière pour arracher le papyrus qu'ils allaient planter dans le « gitabo » (lieu sacré) avec l'arbre sacré « umumāndá » (le ficus). Les non – initiés ne pouvaient pas approcher le « gitabo. »</p>
<p>Kirānga niwé yarōngōra imigírwa yōse. Yabá ari kumwé n'ibishēgu bikurú nka Rúbāmbó, Rukómo na Rubāndinkuzó. Rubāmbó yarí arōngōye umugwi w'ibishēgu n'ibihwēbá bifisé inyágará n'inzogera bikaguma bízivuzá bíkerega gushika bucé.</p> <p>(NYABÚHORO)</p>	<p>Kirānga dirigeait tous les rites. Il était assisté par les grands bishēgu à savoir Rubāmbó, Rukómo et Rubāndinkuzó. Rubāmbó dirigeait le groupe des initiés qui détenaient les instruments musico-rituels qu'ils maniaient pour accompagner la danse rituelle et ce spectacle durait toute la nuit.</p>
<p>Nk'umuntu afisé umugoré arwāyé yarágēnda kuraguza umupfumu akamutuma kubāndwa. Yacá ahámagara Nyenībānga bakaza i</p>	<p>Celui qui a une femme malade allait consulter le devin et ce dernier lui recommandait le « kubāndwa ». Il appelait « Nyenībānga (l'initiateur) et</p>

<p>Musūmba. Básice bakaryá bakanywá bakîsîga ingōndo bakarāra baravyína bāvuzā inyágará.</p> <p>(NJŌNDÉ)</p>	<p>ils se dirigeaient à Musūmba. Arrivé à Musūmba, ils mangaient, buvaient, s'enduisaient du kaolin blanc et passaient toute la nuit en faisant la danse rituelle.</p>
<p>Bāba bāri kumwé na Kirānga, bakîraba ingwá, bakavumēra, bakavúga amajāmbō mēnsi. Bārāra baravyína. Búkēye bāca báfata umumāndá n'ígítōke bakabitēra ahāntu bīta mu gitabo. Bāba bāhashíze n'ínagá y'íminwa ibiri cānké itatu.</p> <p>(KIYĀNGAMĀZI)</p>	<p>Ils étaient avec Kirānga, s'enduisaient du kaolin blanc, mugissaient et proféraient beaucoup de paroles. Ils passaient toute la nuit en dansant. Le matin, ils plantaient le ficus et le bananier dans un lieu sacré appelé « igitabo ». Ils y déposaient aussi un pot à deux ou trois ouvertures.</p>
<p>Bātwāra imporóro zāmbítse ubuyēyé. Uwubāndīsha yarí umupfúmu mukurú RUSHĚNZA RWĀ RUKORO, abāndi bāri kumwé bābīta ibihwēbá. Uwo mupfúmu yītwa KIRĀNGA yāmbara impūzu y'ímāna ikozwé mu mumāndá n'ínkōfēro y'úbwōya bw'ígikōkó afīse n'ícumu mu minwe. Bāraryá bakanywá bakarāra baravyína ijoro ryōse.</p> <p>(KABIRIGI)</p>	<p>Ils apportaient des Calebasses sacrées garnies des bijoux. L'initiateur était le grand devin RUSHĚNZA RWĀ RUKORO, il était accompagné par ses initiés. Il s'appelait aussi KIRĀNGA. Il portait un vêtement rituel en ficus, un chapeau en poils d'animal et tenait une lance dans ses mains. Ils mangeaient, buvaient et le rituel durait toute la nuit.</p>
<p>Uwabāndwa yākīra icumu akarihēreza Kirānga. Kirānga yabá yāmbaye impūzu z'ímāna yīsīze ingōndo akaguma avúmēra. Umwé abāndwá akamúbwīra ati : « Kirānga kirí umwēru, ya ntāngo wantúma ngīyí ndayíguhāye. Ndagusavye umpé inká n'ibibōndo, aha mu rugó iwānjé hakomére » Kirānga akavumēra, agaca aháguruka agatāmba, ibishēgu n'ibihwēbá navyó</p>	<p>Le pratiquant du culte prenait la lance et la donnait à Kirānga. Ce dernier portait des habits rituels, s'enduisait du kaolin blanc et mugissait souvent. Il s'adressait à Kirānga en disant : « Kirānga aux augures favorables, voici la cruche de bière que tu m'as demandée, donne – moi les vaches et les enfants, accorde – moi la sécurité dans mon ménage. Kirānga poussait des mugissements et se levait pour</p>

<p>nyéne bigaháguruka bigatâmba. (MASÍGO)</p>	<p>danser, ses initiés se levaient aussi pour faire la danse rituelle.</p>
<p>II.2.2.2. Ivyātuma bábāndwa Iyó umūntu arwāyé cāne yacá agēnda ku mupfúmu kuraguza. Wā mupfúmu nawé agaca amútuma kubāndwa. (NTIRWŌNZÁ)</p>	<p>Les motivations du culte de « kubāndwa » Si une personne tombe malade, elle allait consulter le devin. Celui – ci lui recommandait le «kubāndwa ».</p>
<p>Vyātumwa n'ūkó barwāye. Uwarwāra wēse bāmujāna mū Māna zā Musūmba bakamubāndīsha. (BĀNGAYA)</p>	<p>C'était à cause d'une maladie. Si une personne tombait malade on lui faisait pratiquer le culte de « Kubāndwa ».</p>
<p>Kēra intēzi zāratēra umūntu, atābānzwé ntíyakíra. Aríko yēmeye akabāndwa yacá atōra mitēnde. (NYĀNKURI)</p>	<p>Jadis les « intēzi » attaquaient une personne, s'elle n'acceptait pas de se faire initier, elle ne pouvait pas guérir.</p>
<p>Ni kubēra atā mashēngero yarí bwāzé ntā yīndi māna bāri bāfise bāsaba ikabūmvira. (NYABÚHORO)</p>	<p>C'était avant la venue des églises, il n'y avait pas autre Dieu à qui on pouvait s'adresser.</p>
<p>Bābitumwa n'intēzi. Hári umūntu arwāyé cāne wūmya ngo ni intēzi zāmufáshe bāca bāmujāna kumubāndīsha. (KIYĀNGAMĀZI)</p>	<p>C'était à cause des 'intēzi ». S'il ya une personne gravement malade, on disait que les « intēzi » l'ont attaquée et on l'emmenait pour lui faire pratiquer le culte de « kubāndwa ».</p>
<p>Bārahatégūra nēzá bakahasēzera bakazimāna abāntu bāhāze inzóga n'ibirībwa. Bārīsīga ingwá bakícūcagirakó imibúko bakarāra baravyína. (CŪBŴÁ)</p>	<p>On aménageait ce lieu en y mettant une litière d'herbes, on donnait à boire et à manger à ceux qui fréquentaient ce lieu. On s'enduisait du kaolin blanc et on s'aspergeait des médicaments rituels ; la danse rituelle durait toute la nuit.</p>

<p>Yarıyo nēnge y'ábākêra, kuva kěra bārabāndwa. Nó mu murimá bārabāndirwahó bakanywērahó inzóga, bakavúga ngo : « Nizimeré nízimerúke, ibigega bizé vyūzúre».</p> <p>(RWĀJEKĒRA)</p>	<p>C'était la coutume des ancêtres, depuis longtemps, ils pratiquaient le « kubāndwa ». Même dans les champs, ils y pratiquaient ce culte en disant: “ Qu'elles poussent bien et que les greniers soient remplis.</p>
<p>Iyó umuntu arwāyé akamérewa nábí bāvuga ngo ni intēzi zāmufāse ngo niyēmére abāndwé. Ikīndi nacó kěra ntā madīni yarihó, idīni ry'ábākêra kwāri uko kubāndwa nyéne.</p> <p>(CŪBWÁ)</p>	<p>Si une personne tombe malade on disait que les«intēzi» (esprits de Kirānga) l'ont attaqué et on lui proposait le «kubāndwa».Une autre raison est que jadis il n'y avait pas des religions, la seule religion des ancêtres était le « kubāndwa».</p>
<p>Bābāndwa ngo basīmíre imāna zābahāye itūnga bāri bāzisavye.</p> <p>(KABIRIGI)</p>	<p>Ils pratiquaient le culte de «kubāndwa» en guise de remerciement des dieux qui leur ont accordé la richesse.</p>
<p>Abakéneye itūnga, abāna n'úkugira amagāra mēzá bārabāndwa kugira basabé Kirānga abarōnse ivyo bīntu vyöse.</p> <p>(MADĪNDI)</p>	<p>Ceux qui ont besoin de la richesse ,les enfants et la bonne santé pratiquaient le culte de «kubāndwa» pour solliciter Kirānga toutes ces choses.</p>

<p>II.2.2.3. Imigírwa</p> <p>Bāba bāzanye inzóga n'ibirĩbwa. Umupfúmu yabāndīsa bāmwīta umwāmi cānké Kirānga .Insāma n'inzogera bakarāra barazégeza bakarĩrimba ngo :</p> <p>«Ryāngōmbe rizima, mbāndwé Ryāngōmbe rizima, mbāndwé Ndagácuna síndabāndiwe ibijūmbu mbāndwé » Ndagácuna síndabāndiwe ibiharage mbāndwé » Bakazōrāra ntyó nyéne gusika bucé. (NTIRWŌNZÁ)</p>	<p>Les rites</p> <p>Ils apportaient la bière et la nourriture. Le devin initiateur était connu sous le nom du roi ou de Kirānga. Ils maniaient les instruments musico-rituels (hochets ,grelots) durant toute la nuit et chantaient en disant :</p> <p>«Ryāngōmbe vivant, accorde-moi d'être sous ta poussée «Ryāngōmbe vivant, accorde-moi d'être sous ta poussée Je n'ai pas été sous ta poussée à cause de la patate douce, accorde-moi d'être sous ta poussée.» Je n'ai pas été sous ta poussée à cause des haricots, accorde-moi d'être sous ta poussée. Ils continuaient ainsi jusqu'à la matinée.</p>
<p>Hari umūntu arwāyé bāramujāna mū Māna zā Musūmba kumúmenēsha umutwé. Bāgēnda bátwāye inyama, inzóga bakarāra barabāndwa. Bārīsīga ingōndo bakīcūcagirakó imibúko búkēye wā mūntu yarí arwāye agatāha yākíze. (NYABĚSHI)</p>	<p>S'il ya une personne malade, on l'emmenait à « Mū Māna zā Musūmba » pour l'initier au culte de «kubāndwa ». On apportait la viande, la bière et on passait toute la nuit en faisant ce rituel. On s'enduisait du kaolin blanc et on s'aspergeait des médicaments rituels, le matin, le malade retournait à la maison exempté de sa maladie.</p>
<p>Báhejeje kuryá bāca bátāngura kuvyína utuvyíno twābo nyéne. Bārīcūcagira imití ku mutwé.</p>	<p>Après avoir terminé à manger, on entamait la danse rituelle. On s'aspergeait des médicaments rituels</p>

<p>Kirānga yabá yāmbaye igitsibo c'úbuyêyé, yîsîze ingwá mu mâso afise icúmu mu minwe.</p> <p>(NYĀNKURI)</p>	<p>sur la tête. Kirānga portait une ceinture tressée de bijoux, s'enduisait du kaolin blanc au visage et tenait une lance dans ses mains.</p>
<p>Bārvyína bāmbaye igitsibo c'úbuyêye burobétse. Baritāna amazina hāri bā Nyárufūnzo, Ndarigumije, Baryūmekó Ndaryēngēge n'áyāndi. Bārīcūcagira imibúko bakîsīga ingōndo bátāshe bakavyîhānagura. Báshitse ku muhana w'ūmwe babāndīsha bāratēra umumānda mu gitabo bakahashira umusēzero hānyuma bagatāha iwābo</p> <p>(NTĒNĒNA)</p>	<p>On faisait la danse en tenue d'une tressée de bijoux de couleurs variées : On se donnait mutuellement des noms : Nyarúfūnzo, Ndarigumije, Ndaryēngēge, Baryūmekó etc: On s'aspergeait des médicaments rituels , on s'enduisait du kaolin blanc qu'on enlevait de retour à la maison. Au domicile du pratiquant du culte, on y plantait le ficus dans le « gitabo » et on y mettait une litière d'herbe avant de retourner à la maison.</p>
<p>Uwabāndīsa yāmbara inkōfēro ikozwé mu rusāto rw'ígikōkó akaba afise urusāma akaguma akōkera. Uwarí arwāye intēzi ya Kirānga, búkēye bāmuzāna kumusōkēsa amariba. Bāvúyeyó básice muhíra bāraryá bakanywá ubwāgwa uwo mūntu agaca akíra.</p> <p>(NTIRUBÍNGERO)</p>	<p>L'initiateur portait un chapeau une peau d'animal et tenait un hochet qu'il maniait souvent. Le possédé de Kirānga suivait le convoi vers la rivière. De retour à son domicile, on mangeait, on buvait la bière et il était guéri.</p>
<p>Bāba bāmbaye impūzu z'īmāna Kirānga yāba afise icúmu mu minwe. Bāraryá bakanywá bakarāra baratāmba ijoro ryōse. Búkēye bāca bāja mu mwōnga kwīyoga bakagaruka baratāmba bāfise urufūnzo mu minwe.</p> <p>(KAGINA)</p>	<p>On portait des vêtements rituels. kirānga tenait une lance dans ses mains. On mangeait, on buvait et on passait toute la nuit en faisant la danse rituelle. Le matin on se dirigeait à la rivière pour se laver et on en revenait en dansant, le papyrus dans les mains.</p>

<p>Bārīsīga ingwá mu máso hōse. Kirānga yaba yāmbaye inkōfēro afise n'ícúmu mu minwe. Ibishēgu n'íbihwēba vyārvyína vyīyamāmura bívuzá urusāma. Bārīcūcagira imibúko ku mutwé. Inkōfēro ya kirānga yaríko ubwōya bw'ígikōko.</p> <p>(KIYĀNGAMĀZI)</p>	<p>On s'enduisait du kaolin blanc tout le visage. Kirānga portait un chapeau et tenait une lance dans ses mains. Les initiés faisaient la danse rituelle en maniant le hochet. On s'aspergeait des médicaments rituels sur la tête. Le chapeau de Kirānga était fabriqué en poil d'animal.</p>
<p>Bāba bācīye mū Māna ntōntó z'áhīwa Nyamīrīnga hēgereye mū Māna zā Musūmba. Bārāpfúkama imbere ya Kirānga bāmubwīra ngo : « Gānza ungabīre mwāmi w'í Burūndi, Kirānga kirí umwēru, urāmpa inká n'íbibōndo ». Kirānga akavumēra. Bimwé bāsaba bābirōnse bāca bāvuga ngo zā Māna z'í Musūmba nī iz'úkūrí.</p> <p>(NYABÚHORO)</p>	<p>On passait chez les petits dieux de Nyamirīnga lieu proche de Mu Māna zā Musūmba. On s'agenouillait devant Kirānga en lui disant : « Règne et accorde-moi des faveurs Roi du Burundi, Kirānga aux augures favorables, donne-moi les vaches et les enfants. » Kirānga mugissait. Si on obtenait ce qu'on a demandé, on disait que les dieux de Musūmba sont fidèles.</p>
<p>Umupfúmu yarákōkera urunyágará amasīnga akavúga hanyuma bakayahumūza. Bārāryá inyama bakanywá inzóga. Kirānga agaca azá mu kūmba kārī imbere mw'īsēnga abafīse ivyó bāsaba bakamusangayo bagasaba. Hāri abāsaba itūnga, amafarānga, abāna, n'íbīndi. Bahezéze bāca básēzera izo Māna bagataha.</p> <p>(KABIRIGI)</p>	<p>Le devin maniait le hochet, les esprits parlaient et on les apaisait. On mangeait, on buvait la bière. Kirānga se retirait et allait dans une chambrette qui se trouvait dans la grotte, les fidèles qui ont des demandes a lui adresser le suivaient. Il y avait ceux qui demandaient la richesse, l'argent, les enfants, etc. Si on terminait ce rituel, on disait au revoir aux dieux et on retournait à la maison.</p>
<p>Ubu bārābihévyē. Iyo umūntu arwāye bāmujana kwā mugānga cānké mu ba poroti bakamusēngera.</p> <p>(NYABĚSHI)</p>	<p>On a abandonné ces rites. S'il ya une personne malade, on lui emmène à l'hôpital ou chez les protestants qui priaient pour lui.</p>

<p>Báhwēze (báhejeje) kuryá inyama n'amaróbe báca bánywa ubwágwa (inzóga). Ibihwēbá bigatēra imvvyíno, bigatāngura gukerega bívuza inyágará n'ínzogera. Abafise ivyó basabá Kirānga báca báza ahíherereye bakamúbwīra ivyó bakenéye. Mu gusōzēra bārapfúkama bagasēzera izo māna z'í Musūmba.</p> <p>(RWĀJEKĒRA)</p>	<p>Après avoir terminé à manger la viande et les pâtes, ils buvaient de la bière. Les initiés de Kirānga débutaient la danse rituelle en maniant les instruments musico- rituels. Ceux qui ont des demandes à adresser à Kirānga se retiraient pour entrer en contact avec lui en lui adressant leur prière. A la fin du rituel ils disaient au revoir aux dieux et rentraient à la maison.</p>
<p>Uwabāndīsha yītwa Kirānga. Yabá yīcaye ku ntébe afise icúmu mu minwe yāmbaye inkōfēro akaguma avúmēra. Báríkó barabāndwa bārītana amazína bamwé ngo ni NDARYĚNGĚNGE abāndi ngo ni NYARÚFŪNZO abāndi nabó ngo ni MUTÓNI WA KIRĀNGA. Ibishēgu vyāvuga imvúgo ifobétse.</p> <p>Vyāvuga umungoré ahó vyōvuzé umugoré, ibitunagi ahó vyōvuzé ibiharage, amaniga ahó vyōvúze amateke, umuvunazosi ahó vyōvuzé umwūmbati n'íbīndi ntōkwūbahuka kukúbwīra.</p> <p>(BĀNGAYA)</p>	<p>L'initiateur était Kirānga. Il était assis sur un tabouret et tenait une lance dans ses mains vêtu d'un chapeau, et poussait souvent des mugissements. Pendant le déroulement du culte, on se donnait mutuellement des noms :</p> <p>, NYARÚFŪNZO, MUTÓNI WA KIRĀNGA. Les initiés utilisaient un langage codé.</p> <p>Ils disaient « umūngoré » au lieu de dire « umugóre » (la femme), « ibitunagi » au lieu de dire « ibiharage » (le haricot), « amaniga » au lieu de dire « amateke » (colocase), « umuvunazosi » au lieu de dire « umwūmbati » (le manioc) et bien d'autres que je ne peux pas oser te dire.</p>
<p>Bārīsīga ingōndo bakīcucagirakó imibúko bakavumēra. Bararyá ubugari bw'úburó, inyama ,bakanywá n'ámayogá. Búkēye báca bája ku muhana w'ūmwe abāndwá bagatēra urufūnzó, umumāndá n'ígītōke mu gitabo bakaháshira</p>	<p>On s'enduisait du kaolin blanc s'aspergeait des médicaments rituels et mugissaient. On mangeait la pâte d'éleusine, la viande et buvait la bière. Le matin ,on se dirigeait vers le ménage du pratiquant du culte où on plantait le papyrus ,le ficus et le</p>

<p>n'úmusezero vyöse bikaba bíheze. (MASÍGO)</p>	<p>bananier dans un lieu sacré appelé « igitabo » et le rituel se terminait par cet acte.</p>
<p>Báshitse Mū Māna zā Musūmba, umupfúmu yarábagáburira bakaryá bakanywá. Bārabāndwa ibishēgu bigakerega bívuza inyágará. Búkēye bāja mu mayirábiri bagasasa impūzu bakayishirakó ibirībwa bakabirīsha umunwa básākuranwa. Hāri mu mabānga makurú bārīhaniza abāri aho ngo ntihágire n'úmwe azôvúga ivyó bāhakoreye. Báhejeje bāca bátāha mu mihana iwābo. (MADĪNDI)</p>	<p>Arrivé à « <i>Mū māna zā Musūmba</i> », le devin leur donnait à manger et à boire. Ils faisaient le culte de « kubāndwa » les initiés pratiquaient la danse rituelle en maniant les hochets. Le matin ils se dirigeaient vers la croisée de chemins où ils mettaient une étoffe sur laquelle ils déposaient la nourriture qu'ils mangeaient en compétition en utilisant la bouche. Ce lieu incarnait les grands secrets ceux qui participaient dans ce rituel devaient s'abstenir de dire ce qui s'était passé à cet endroit. S'ils terminaient, ils retournaient à la maison.</p>
<p>II.2.2.4. Kubāndwa birabandānya Oyāye bārābihévyē. Aho Mū Māna zā Musūmba bārāhahúmānize. Hari abagoré bāzānyeyó inyama z'ábāntu, mū nyuma bāhamagara umuyaga imāna ntízisurá. Igikirísu cāgīye kūza mbére hāratābagaye Hāri mw'īhūriro ry'īmāna zōse n'ābatānzaniyá bārāza kuhātūra. (NTIRWŌNZÁ)</p>	<p>Le « kubāndwa » persiste Non, on a renoncé à ce culte. Ce lieu dit « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> » a été profané. Il y a des femmes qui y ont apporté la chair humaine et après on appelait que le vent, les dieux ne répondaient plus. La venue du christianisme a trouvé cet endroit déjà abimé. C'était au carrefour de tous les dieux même les tanzaniens venaient y déposaient des offrandes.</p>
<p>Amadīni yarābāye mēnsi. Abarwāye baca bābazana kubasēngera. (CŪBWÁ)</p>	<p>Il y a beaucoup de religions et les fidèles de ces dernières priaient pour les malades.</p>

<p>Ahó igiporoti kiziye bācīye bābiheba. N'ibigírwmāna ubu ntibikirihó.</p> <p>(NYĀNKURI)</p>	<p>Avec la venue du protestantisme, on a abandonné ces rites. Même les idoles n'existent pas aujourd'hui</p>
<p>Ubu bārabihévye kukó bēnshi ni abakirisú bizēye Imāna gusa.</p> <p>(KAGINA)</p>	<p>On a abandonné ce culte. Beaucoup de gens sont des chrétiens. Ils espèrent seulement en Dieu.</p>
<p>Ubu bārabihévye kubēra abakirisú bārwīriye.</p> <p>(NYABÚHORO)</p>	<p>On a renoncé à ces pratiques à cause de l'augmentation des chrétiens.</p>
<p>Ubu bārabihévye kubera igikirisú cāje. Ntā mūntu yōtumakó nāká ngo amufasé kubāndwa ari umukirisú cānké umuporoti.</p> <p>(NTIRUBÍNGERO)</p>	<p>A cause de la venue du christianisme, on a abandonné ce culte. Personne ne peut inviter quelqu'un pour l'aider à pratiquer le culte de « <i>kubāndwa</i> » alors qu'il est chrétien ou protestant.</p>
<p>Ubu bārabihévye basigaye bāsēnga imāna imwé gusa rugirá vyōse ntibagikurikiza ivya kēra.</p> <p>(KIYĀNGAMĀZI)</p>	<p>On a renoncé aux pratiques anciennes, on prie Dieu unique le tout puissant.</p>
<p>Ivyo kubāndwa bārabihévye basigaye bāsēngera mu baporoti cānké mu ba katoriká.</p> <p>(KABIRIGI)</p>	<p>On a abandonné le culte de « <i>kubāndwa</i> », on priait chez les protestants ou les catholiques.</p>
<p>Ntābikirihó, ijāmbó ry'īmāna ryārabifutānganije</p> <p>(MADĪNDI)</p>	<p>Ce culte n'existe pas, la parole de Dieu a été la cause de sa disparition.</p>
<p>Oya, ubu bārabihévye. Mu kubíheba hari igihe bāgiyeyó bahasānga ukubóko k'úmūntu baca barahéba bahebera kimwé.</p> <p>(RWĀJEKĒRA)</p>	<p>Non, on a abandonné ce culte. A un certain moment, on y a trouvé le bras d'un homme et on a décidé d'abandonner définitivement ce culte.</p>

<p>Ubu ntíbakijayó, ubukirísu bwāraje baja mu mashēngero, bajayó kēra amashēngero atārāza.</p> <p>(BĀNGAYA)</p>	<p>Actuellement à cause de la venue du christianisme, on va prier dans les églises et non pas dans ce lieu du culte de kubāndwa.</p>
<p>Bārabirānduranye n'ímizi, ntā bikíbahó ikizūngu cārāje.</p> <p>(NTĒNĒNA)</p>	<p>On a éradiqué ces pratiques, elles n'existent plus, c'est l'ère de la modernité.</p>
<p>Bārabihévye vyöse. Ni kubēra ubukirísu bwāje. Kēra wīnjiye mū nzu y'úmuntu wahāsānga ibigírwanāna, inderwá n'íbīndi.</p> <p>(MASÍGO)</p>	<p>On a abandonné tout.C'est à cause de la venue du christianisme. Jadis, si tu entrais dans une maison de quelqu'un, tu y trouvais des idoles, des calebasses sacrées etc.</p>
<p>II.2.2.5. Ukwātirwa mw'ibāngary'úkubāndwa</p> <p>Uwātirwa yabá yātégūye inyama, inzóga y'úburó, inzóga y'ámasaká n'úrwarwá. Yāmbara impūzu z'íbití. Bāramubwīra bati : « Iri bāngauhāwé urárigumya, níwarimená rizókumena umutwé».</p> <p>(NTIRWŌNZÁ)</p>	<p>L'initiation au culte de «kubāndwa»</p> <p>Le novice préparait la viande, la bière de l'éleusine, la bière du sorgho et la bière de banane. Il portait des vêtements rituels en ficus. On lui disait ceci : «Prends garde de ce secret, si tu le divulgues tu auras des conséquences néfastes pour ta vie».</p>
<p>Uwātirwa yarátegūra inzóga nyīnshi, akabāga inká. Bāba bātumyekó ababānzwe babīzi nēzá bagaheza bakíraba ingwá bagaca bátāngura gukerega. Bāca bāmuha intēndēri n'ímperekeza zāzó. Bāmubāndīsha ari mu rugó rwīwé aríko bābānje kumujāna i Musūmba.</p> <p>(BĀNGAYA)</p>	<p>Le novice préparait la bière en grande quantité et abattait la vache. On invitait les initiés expérimentés et on s'enduisait du kaolin blanc puis on faisait la danse rituelle.On donnait au novice des calebasses rituelles. On lui faisait pratiquer les rites à son domicile mais on commençait à lui emmener à Musūmba.</p>
<p>Kwātirwa yarēnga amayogá akabāga n'ímpéne bāmushira mu mabānga bakamumanukana mu mwōnga</p>	<p>Le novice préparait une grande quantité de bière et abattait la chèvre. On l'initiait en lui conduisant à la</p>

<p>bakazana imfũnzo bagasika bataba igitabo. Ryāri ibānga rihāmbāye bāarakumīra abāntu mu kuritānga abāba batarātirwa ntibāzamwó hazamwó bā ruhara ngo bātirwe. Bāramubwīra bati : uraba umuvyēyi wo kubāndwa mukurú báhejeje kunywá bagatāha.</p> <p>(RWĀJEKĒRA)</p>	<p>rivière où on arrachait les papyrus qu'on allait planter dans le « gitabo ». C'était un grand secret, on écartait les non-initiés au moment des cérémonies. C'était une tâche des grands initiés. On lui disait « Tu seras un grand initié ». Si on terminait à boire, on rentrait à la maison.</p>
<p>Uwātirwa bāmubwīra bati : « Iri banga uhawe urarigumwa niwarimena rizokumena inda ». hānyuma bāca bavuzā urunyāgará bakaryá, bakanywá ubwagwa bakarāra bārakérega gusika bucé.</p> <p>(NTIRUBÍNGERO)</p>	<p>On disait au novice : « Prends garde et sauvegarde ce secret, si tu le divulgues tu auras des malheurs ». On s'adonnait à la danse rituelle, on mangeait, on buvait la bière et on dansait durant toute la nuit.</p>
<p>Mu kwātira mu kubāndwa, uwātirwa bāmubwīra bati : « Iri bānga tuguhāye urarigumya níwarimená rizōkumena inda. » Yabá yîtegūye Kirānga yamúha iryo bānga afāshijwe n'úmupfúmu.</p> <p>(NYANKURI)</p>	<p>Au moment d'initiation, on disait au novice : « Prends garde et sauvegarde ce secret, si tu le divulgues tu auras des malheurs » En donnant ce secret Kirānga était assisté par le devin.</p>
<p>Uwātirwa bābānza kumujāna Mū Māna zā Musūmba bakarāra baramubāndīsha Búkēye bakamujāna mu mwōnga bagashikura urufũnzo bakaja kurútēra mu gitabo bakarutērana n'úmumāndá Kirānga yacá amúbwīra ati : « Iri bānga tuguhāye urarizigama, níwarimená rizōkumená umutwé »</p> <p>(KAGINA)</p>	<p>On emmenait le novice à « Mū Māna zā Musūmba » et on passait toute la nuit en faisant le culte de « kubāndwa ». Le matin, on se dirigeait à la rivière pour arracher le papyrus qu'on allait planter dans le « gitabo » avec le ficus. Kirānga disait au novice : « Prends garde et sauvegarde ce secret, si tu le divulgues tu auras des malheurs. »</p>

<p>Baragēnda bagaca guhitana Īmāna Ntōnto z'i Nyámírīnga. Harihó n'ízīndi Māna ntōnto z'i Mayēnga n'i Nyabávyēyi. Bashitse i Musumba umupfumu abarōngōye yarabagáburira bakaryá bakanywá bakarāra baravyína. Búkēye bāja mu mwōnga bagashikura urufūnzo bakaja kurutēra mu gitabo kirí ku muhana w'ūmwe yātirwa. Kirānga yacá amushikiriza ibānga ati : « I ri bānga uhāwé urárigumya níwarimené rizōkumena umutwé. » Báhejeje ibirori bāca batāha iwābo.</p> <p>(KIYĀNGAMĀZI)</p>	<p>On passait chez les petits dieux à Nyamírīnga pour qu'ils les accompagnent. Il y avait les petits dieux de Mayēnga et de Nyabávyēyi.</p> <p>Arrivée à Musūmba, le devin qui dirigeait le convoi leur donnait à manger et à boire et on s'adonnait à la danse rituelle. Le matin on allait à la rivière pour arracher les papyrus qu'on allait planter dans le « gitabo » situé au domicile du novice. Kirānga l'initiait en disant : « Prends garde et sauvegarde ce secret, si tu le divulgues tu auras des malheurs ». Quand on terminait les cérémonies on rentrait à la maison.</p>
<p>Nyéne kwātirwa bāmuzana mu Māna zā Musūmba bakamubāndīsa, bakanywá bakaryá inyama. Búkēye bāmuzana mu mwōnga ngo basoyé amariba bagashira utunāga tubiri i ruhānde yīwé bakamubwīra bati : « Gēnda uratiwe nāwe uzokwātira uwūndi. »</p> <p>(NJŌNDE)</p>	<p>On conduisait le novice à « Mu Māna zā Musūmba » pour l'initier, on buvait, on mangeait la viande. Le matin on l'acheminait à la rivière et on mettait deux petits pots à ses côtés, puis on lui disait : « Tu es initié, toi aussi tu vas initier les autres. »</p>
<p>Uwātirwa bāmuzana mu Māna zā Musūmba bakabānza kumucūcagirakó imibúko. Bārāra baravyína bánywa n'ūbwāgwá. Bukeye barazana urufūnzo ku umuhana w'ūmwe yātirwa bakarutēra mu gitabo hamwé n'úmumāndá. Baca basirahó ināga y'iminwa ibiri Kirānga akamuha ibānga avuga ati : « Iri bānga uhāwe urarigumya. »</p> <p>(KABIRIGI)</p>	<p>On emmenait le novice à « Mū Māna zā Musūmba » et on lui aspergeait les médicaments rituels. On passait toute la nuit en dansant, on buvait la bière. Le matin on apportait le papyrus au domicile du novice et on le plantait avec le ficus dans le « gitabo ». On y mettait un pot à deux ouvertures et Kirānga initiait le novice en disant : « Prends garde et sauvegarde ce secret. »</p>

<p>Bāratérura inzóga bagashira ng'áho. Nyéne kwätirwa akabwîra kirānga ati : « Kirānga kirí umwêru ng'iyí inzóga ndaguhāye nawé ako kabānga ukangumirize ukambikire. » Kiranga nawe akavuga ngo : « Iryo bānga ntūzoriméne, níwarimená rizókumena inda. » bakabāndwa bahejeje bagatāha.</p> <p>(MASÍGO)</p>	<p>On déposait la bière et le novice s'adressait à Kirānga en disant : « Kirānga aux augures favorables, voici la bière que je te donne, garde et conserve pour moi ce secret » Kirānga répondait en disant : « Prends garde et sauvegarde ce secret si tu le divulgues, tu auras des malheurs. » on continuait le rituel et une fois terminé, on rentrait à la maison.</p>
<p>Uwätirwa yarēnga inzóga nyīnshi akabāga inká. Bāca bāmujāna Mū Māna zā Musūmba bakarāra barabāndwa. Búkēye bāmujāna mu mwōnga bagashikura imfūnzo bakazijāna kuzítēra mu gitabo. Kirānga níwe yamúha ibānga akamubwîra ati : « Iri bānga uhāwé urárigumya níwarimená rizókumena umutwé »</p> <p>(NYABĚSHI)</p>	<p>Le novice préparait la bière et abattait la vache. On lui conduisait à « <i>Mū Māna zā Musūmba</i> » où on passait toute la nuit en faisant le culte de « <i>kubāndwa</i> ». Le matin on lui emmenait à la rivière et on arrachait les papyrus qu'on allait planter dans le gitabo » (lieu sacré). C'était Kirānga qui l'initiait en disant : « Prends garde de ce secret, si tu le divulgues tu auras des conséquences néfastes pour ta vie. »</p>

<p>Uwätirwa bāmujāna Mū Māna zā Musūmba bakarāra baramubāndīsha. Búkēye bāmujāna mu mwōnga bagashikura urufūnzo bakaja kurūtēra ku muhana wa wā muntu ahó bītá mu gitabo. Bārarya bakanywá bakîraba ingwá hānyuma umwé yätirwa bāca bāmuha izína hari abó bīta Imbāndwa ya Kirānga, Ndaryūmekó harihó n’áyāndi mazína. Bāramubwīra bati : «Iryo bānga uhāwé ntūze uhīrahīre ngo uriméne».</p> <p>(NYABÚHORO)</p>	<p>On conduisait le novice à «Mū Māna zā Musūmba» où on passait toute la nuit en pratiquant le culte de «kubāndwa ». Le matin, on lui emmenait dans les marais pour arracher le papyrus qu’on allait planter dans le «gitabo» lieu sacré qui se trouvait au domicile du novice. On buvait, mangeait s’enduisait du kaolin blanc et procédait à la dation du nom. Certains s’appelaient Imbandwa ya Kirānga, Ndaryūmekó il y avait d’autres noms. Ils disaient au novice : «Prends garde et sauvegarde ce secret.»</p>
<p>Nyene kwätirwa bāmuzāna i Musūmba bakamubāndīsa, bakanywá ubwāgwa bakarya inyama. Búkēye bāmuzāna mu mwōnga ngo basōye amariba bagasira utunāga tubiri i ruhānde yīwé bakamubwīra bati : «Gēnda urātiwe nāwe uzōkwātīre abāndi »</p> <p>(CŪBWÁ)</p>	<p>On conduisait le novice à «<i>Mū māna zā musūmba</i> »,on lui faisait pratiquer le «kubāndwa»,on buvait la bière, on mangeait la viande .Le matin, on l’emmenait à la rivière et on y mettait deux petits pôts et on lui disait :«Tu es initié ,toi aussi tu vas initier les autres. »</p>
<p>II.2.2.6. Ibānga ryó kubāndwa</p> <p>Bārīnumira kukó bāvuga ngo uwuhīrahīriye akabívuga aca asára.</p> <p>(NJŌNDÉ)</p>	<p>Le secret du culte de « kubāndwa »</p> <p>On gardait jalousement le secret car on disait que celui qui osait le divulguer était atteint par la folie.</p>
<p>Yarí amabānga. Bāvuga ngo uwuzōbivúga azōca asára.</p> <p>(NTIRWŌNZÁ)</p>	<p>C’étaient des secrets. On disait que celui qui le divulguera sera atteint par la folie.</p>

<p>Bāragúmya ibānga ntā na kímwe bāvuga. Uwabívuga yacá asára. (BĀNGAYA)</p>	<p>On gardait jalousement le secret. Quiconque osait le divulguer était attaqué par la folie.</p>
<p>Vyārazíra kubívuga ubívuze wacá usára. (NYABĚSHI)</p>	<p>C'était strictement défendu de le dire de peur d'être atteint par la folie.</p>
<p>Oya ntíbāvuga ivyābēreye mu Māna zā Musūmba cānké mu migírwa yó kubāndwa. (CŪBWÁ)</p>	<p>Non, on ne disait pas ce qui se passait à « Mū Māna zā Musūmba » ou le contenu des rites de « kubāndwa ».</p>
<p>Cārazíra kuména ibānga. Ryāri isíri (ibānga) ry'ābo nyéne bābāndwa, uwubívuze yáca asára. (NYĀNKURI)</p>	<p>C'était strictement interdit de divulguer le secret celui qui osait le divulguer était attaqué par la folie.</p>
<p>Bāranúma bigaherera hīyo nyéne, ntā nūmwe bābibwīra. (KAGINA)</p>	<p>On ne parlait jamais à personne le contenu des rites de « kubāndwa ».</p>
<p>Ntā wabívuga ryāri ibānga. Uwabívuga yáca asára. (NYABÚHORO)</p>	<p>On en faisait pas objet de conversation. Celui qui osait le faire était atteint par la folie.</p>
<p>Ryāri ibānga, uwabívuga yáca asára. (NTIRUBÍNGERO)</p>	<p>C'était le secret, celui qui le divulguait était attaqué par la folie.</p>
<p>Ryāri ibānga rihāmbāye bārarigúmya gushika bāpfūye. (KIYĀNGĀMAZI)</p>	<p>C'était un grand secret qu'on gardait jalousement jusqu'à la mort.</p>
<p>Ntibābivuga. Uwabívuga yáca atāngura gutá impūzu akaba umusazi. (MASÍGO)</p>	<p>On ne disait rien. Quiconque osait le dire commençait à se déshabiller et devenait fou.</p>

<p>Ntâ nŭmwe yĭgera abívuga ryāri ibānga rikoméye cāne.</p> <p>(MADĪNDI)</p>	<p>Personne n’osait le dire, c’était un grand secret.</p>
<p>Yarí amabānga. Bāvuga ngo uwurōbivúga azōca abá umusazi. Bāranuma ntâ nŭmwe yavúga na kímwe.</p> <p>(RWĀJEKĚRA)</p>	<p>C’étaient les secrets. On disait que celui qui osait le divulguer devenait fou. Personne n’osait parler du contenu des rites.</p>
<p>Abavŭye Mŭ Māna zā Musŭmba bārīnumira ntâ na kímwe bāvuga.</p> <p>(NTĒNĒNA)</p>	<p>Ceux qui provenaient de ce rituel de « Mŭ Māna zā Musŭmba » gardaient le secret, ils ne disaient rien à propos du contenu du culte.</p>

II.3. Synthèse des données

II.3.1. Le site de « Mŭ Māna zā Musŭmba »

II.3.1.1. Son existence

Nos informateurs ont affirmé à l’unanimité l’existence de cette montagne sacrée dite « *Mŭ Māna zā Musŭmba* ». C’est un lieu sacré par excellence. Les gens en provenance des différentes localités y faisaient la prière et y déposaient les offrandes. A ce sujet, notre informateur dit ceci :

*« Mŭ Māna zā Musŭmba ndahamenya ni kwĩbuye riri ku musózi Musŭmba. Harihó amabuye mēnsi (mēnsi). Abāze gusēnga imāna zā hēne (zāho) bāratŭrahó ivyó bāzanye. »*²⁵

Je connais « *Mŭ Māna zā Musŭmba* » c’est une pierre qui se trouve sur la colline Musŭmba. Il y a beaucoup de pierres. Ceux qui venaient pour prier y déposaient les offrandes. »

Cette affirmation nous pousse à contacter que la nature joue un rôle très important dans la manifestation du sacré.

²⁵ NJÖNDÉ, Inf.Cit.

Mais ce n'est pas la nature toute entière qui devient la base de cette manifestation ou la base du culte ce sont certains éléments où la puissance du numineux se dévoile avec clarté. A ce propos L.V. THOMAS et R. LUNEAU donnent des éclaircissements :

« Ce n'est pas la nature toute entière qui devient la base du culte, mais certains éléments où la puissance du numineux se dévoile avec clarté. »²⁶

Ce témoignage montre bien que le choix de « *Mū Māna zā Musūmba* » comme lieux privilégiés du culte n'est pas le fruit du hasard. C'est un lieu qui symbolise la présence de la divinité.

II.3.1.2. Sa sacralité

Comme nous allons le voir, le lieu dit « *Mū Māna zā Musūmba* » est revêtu d'une sacralité car c'est un lieu de prière et des offrandes. Ces offrandes et prière sont dédiées à des divinités qui y résident. Nos informateurs confirment cette idée :

« Ni ahāntu hatēyē ubwōba bāvuga ngo ni iwābo w'îmāna. »²⁷

« C'est un lieu qui inspire la crainte, on disait que c'est la demeure des dieux. »

Cette attitude de sacraliser certains endroits s'observe non seulement au Burundi mais aussi dans beaucoup de sociétés Africaines. C'est ce qu'affirme L.KAGABO :

« Pour de nombreux sociétés, les montagnes et les collines sont associées aux esprits et aux divinités : les Akamba du Kenya disent qu'ils voient les feux des esprits, la nuit, sur le versant de certaines collines, les Alur de l'Uganda croient qu'on distingue les esprits sur les montagnes ; les rwandais disent que les feux des volcans, notamment le Karisimbi, sont entretenus par les Bazimu, les esprits des défunts. »²⁸

Ces lieux sont diversifiés, aménagés et bien entretenus par les hommes car ils constituent des espaces de prières, d'offrandes et de sacrifices.

²⁶ L.V. THOMAS et R.LUNEAU., *Les Religions d'Afrique Noire*, Paris, Larousse, 1969, p.7.

²⁷ NYABESHI Inf.Cit.

²⁸ L. KAGABO, Op. Cit, p.37.

II.3.1.3 Son importance

Nos informateurs affirment l'importance de ce lieu. C'est un lieu de guérison. Celui qu'on y emmenait étant gravement malade retournait à la maison après avoir recouvert sa santé. C'était aussi un carrefour des autres lieux sacrés environnants même les gens en provenance de la Tanzanie venaient pour y faire la prière. Les dieux de Musūmba étaient capables de guérir une personne infirme. C'est ce qu'affirme l'un de nos informateurs :

« *Arí umuntu yamúgaye bámutwāyeyó yacá amúguruka agakomera agakóra ibikorwá nk'ábāndi.* »²⁹

« Lorsqu'on y emmenait une personne infirme, elle sortait de cet état et pouvait bien travailler comme les autres. »

Nous constatons que la présence des divinités qui sont capables d'agir sur la vie des hommes en leur apportant la guérison en cas des maladies graves confère à cet endroit une grande importance.

II.3.1.4. Les lieux sacrés voisins

Selon les informations recueillies sur terrain, « *Mū Māna zā Musūmba* » est un carrefour des lieux sacrés appelés par nos informateurs « *Mū māna ntôtó* ». S. NTIRWŌZÁ dit ceci :

« *Bārahavúgira amajāmbō bagahāmagara imāna : i zā Musūmba, i zā Nyamírīnga, izā Nyabírezi, izā Nyabávyēyi, izā Mayēnga n'áhāndi.* »³⁰

« Ils y proféraient aussi des paroles appelant les dieux : ceux de Musūmba, ceux de Nyamírīnga, ceux de Nyabírezi, ceux de Nyabávyēyi, ceux de Mayēnga et ailleurs. »

Les lieux voisins sont : Nyamírīnga, Nyabirézi, Nyabávyēyi et Mayēnga. Ces lieux jouissent aussi d'une certaine sacralité mais ce sont des auxiliaires de « *Mū Māna zā Musūmba* » car les divinités qui y résidaient étaient qualifiées de « petits dieux » (*imāna ntôtó*). Ils avaient comme symboles les pierres, les arbres, les croisées de chemins. Actuellement, ces traces étaient toutes effacées, elles restent vivantes uniquement dans les mentalités de certaines personnes conservatrices de la religion traditionnelle.

²⁹ MADĪNDI, Inf. Cit.

³⁰ NTIRWŌZÁ, Inf. Cit.

II. 3.1.5. Les rites

Beaucoup de nos informateurs nous ont affirmé que « *Mū Mâna zā Musūmba* » est un lieu privilégié du culte de « *kubāndwa* ». Les initiés y pratiquaient des rites, la musique et danse rituelle occupaient une place importante pour agrémenter la soirée. Ils disaient ceci :

« *Bārabāndirwa bakarāra baravūza n'inyágará* »³¹

« On y pratiquait le culte de « *kubāndwa* » et on passait toute la nuit en maniant les instruments musico-rituels. »

A cette idée de l'accompagnement musical du rite, A. HAMPATE BA ajoute ceci :

« *Pour chaque rite, il y a une musique appropriée, une danse spéciale, une chanson particulière, des paroles déterminées récitées avec ou sans emphase.* »³²

Pour le cas du rituel de « *kubāndwa* » nous pensons que la musique était utilisée pour rendre hommage à Kirānga considéré comme l'intermédiaire entre Dieu et les hommes et pour qu'il règne une ambiance récréative au milieu des fidèles étant donné que les pratiques rituelles durait toute la nuit et que ces derniers risquaient d'être vaincus par le sommeil et par conséquent ils pouvaient manquer à leurs devoirs.

II.3.2. Le « *kubāndwa* » de « *Mū Mâna zā Musūmba* »

D'après J. RUHUNA:

« *Kubāndwa* vient du verbe « *kubānda* » qui signifie faire pression sur bousculer, saisir avec violence et est à la forme passive. Kirānga selon les croyances du peuple rundi s'empare totalement de l'individu, va jusqu'à se substituer à sa personnalité. Si l'adepte n'est pas encore initié, la saisie se fait avec violence. »³³

A ce propos, nous pouvons comprendre que le possédé n'est pas libre, il est sous la poussée de Kirānga et habité par lui. Selon nos informateurs, les signes de la possession sont entre autre les maladies et l'infirmité.

³¹ NYĀNKURI, Inf.Cit.

³² A. HAMPATE BA, *Textes Sacrés d'Afrique Noire*, Paris, Ed. Gallimard, 1965, p.13.

³³ J.RUHUNA, « Le phénomène d' « *ukubandwa* » dans la région interlacustre » in *Que Vous En Semble*, no 17, 1972, p.147.

La voie de sortie c'est la consultation du devin qui, après avoir consulté le malade lui prescrit de se faire initier au « kubāndwa » le plus tôt possible. Quelles sont les motivations du culte de « kubāndwa? »

II. 3.2.1. Les motivations

L'enquête menée sur terrain nous a révélée quelques motivations de ce culte à savoir les maladies, les remerciements, l'envie de la richesse, de la progéniture et de la bonne santé.

a) Les maladies

Les maladies entraînent une situation de malheur dans la famille. Lorsqu'une personne tombe malade, on disait souvent qu'elle est attaquée par les « intēzi » (esprit de Kirānga) et on l'emmenait chez le devin. Celui-ci, après consultation pouvait recommander le « kubāndwa ». Nos informateurs donnent des précisions à ce propos :

« Iyó umuntu arwāyé cāne, yacá agēndá ku mupfúmu kuraguza. Wá mupfúmu nawé agaca amútuma kubāndwa. »³⁴

« Si une personne tombe malade, elle allait consulter le devin. Ce dernier lui recommandait le « kubāndwa. »

E. NDIKUMANA affirme cette idée :

« Si une personne tombait malade, disant qu'il s'agit des « intēzi » qui l'ont attaqués, le « mupfúmu » pouvait recommander le « kubāndwa. »³⁵

Le devin jouait ici un rôle très important. Il manipulait les forces surnaturelles en vue de montrer la voie de sortie au malade. La pratique du culte de « kubāndwa » était censée conduire ce dernier à la guérison définitive.

b) Les remerciements

Au cas où les demandes des fidèles seraient exaucées, ces derniers pratiquaient le culte de « kubāndwa » en guise de remerciement des dieux de « Mū Māna zā Musūmba » pour les bienfaits qu'ils ont reçus. Certains de nos informateurs soutiennent cette idée :

« Bābāndwa ngo basīmire imāna zābahāye itūnga bāri bāzisavye. »³⁶

³⁴ NTIRWŌNZÁ, Inf. Cit.

³⁵ E. NDIKUMANA, Op. Cit., p.122.

³⁶ KABIRIGI, Inf.Cit.

« Ils pratiquaient le culte de « kubāndwa » en guise de remerciement des dieux qui ont répondu favorablement à leurs sollicitations.»

Les gens ne pouvaient pas manquer à faire ce geste de remerciement car ils espéraient bénéficier de la part de ces dieux tout ce qui est censé faire le bonheur de l'homme : la richesse, la progéniture et la bonne santé.

c) L'envie de la richesse, la progéniture et la bonne santé.

Les gens qui ont des aspirations diverses à savoir la richesse, la progéniture et la bonne santé faisaient le culte de « kubāndwa » pour demander toutes ces choses à Kirānga.

« Abakéneye itūnga, abāna n'úkugira amagāra mēzá bārabāndwa kugira basabé Kirānga abarōnse ivyo bīntu vyōse. »³⁷

« Ceux qui ont besoin de la richesse, les enfants et la bonne santé pratiquaient le culte de « kubāndwa » pour solliciter Kirānga toutes ces choses.»

Les besoins de plusieurs sortes, les soucis qu'ont les hommes les incitent à entrer en contact avec le monde transcendant. Cette entrée en contact avec le divin est entraînée non seulement par les besoins des hommes mais également par les événements de la vie. A ce propos, B. MUZUNGU dit ceci :

« L'homme se sent dans le besoin d'entrer en contact avec le monde transcendant. Cette entrée en dialogue avec le divin ne provient pas seulement d'un besoin psychologique, mais également des événements de la vie qui poussent l'homme à recourir à une force supérieure et toute-puissante. »³⁸

Le fait de recourir à une force supérieure et toute-puissante prouve que l'homme reconnaît bien les limites de sa force. Pour le culte de « kubāndwa » l'homme passe par Kirānga le médium de la divinité qui incarne cette force toute puissante.

³⁷ MADĪNDI, Inf.Cit.

³⁸ B.MUZUNGU, *Le Dieu de nos pères*, Bujumbura, Presses Lavigérie, 1975, p.92.

II.3.2.2. Les grandes étapes du rituel de «kubāndwa»

a) Possession et consultation du devin

La première étape c'est la prise de possession par l'esprit de Kirānga. Elle se manifestait brutalement par des frissons, des tremblements du sujet possédé. On disait que les «intëzi» (esprits Kirānga) l'ont attaqué et on emmenait le malade chez un devin qui, après consultation, prescrivait la pratique du culte de «kubāndwa» le plutôt possible.

Quant à la possession L.M.TOYI dit :

«Le point départ du rite initiatique du kubāndwa est la possession par Kirānga. L'intervention de Kirānga se révèle par une anomalie physique au morale du sujet possédé.»³⁹

Quant à la consultation du devin, le même auteur dit :

«Le devin joue ici un rôle de médecin. Il est capable de manipuler une force supranaturelle. il diagnostique le patient, lui donne des médicaments pour alléger son mal. Mais la condition de la guérison définitive, c'est l'initiation pour vivre avec Kirānga.»⁴⁰

A propos de la possession par l'esprit de Kirānga J.P. CHRETIEN ajoute :

« Tout part d'une révélation mystique : certains fidèles peuvent être possédés par un des esprits et devenir capables de présider à des cérémonies d'adoration (avec chants, danses, boissons) destinés à répondre aux engoisses des gens, face à la maladie, à la mort des proches, à la stérilité, à la naissance des jumeaux, à la foudre et à la hantise de la sorcellerie qui accompagne ces malheurs. »⁴¹

Certains de nos informateurs ne sont pas loin de cette idée :

«Nk'úmuntu afisé umugoré arwāyé yarágēnda kuraguza umupfumu akamútuma kubāndwa.»⁴²

« Celui qui a une femme malade allait consulter le devin et ce dernier lui recommandait le « kubāndwa. »

³⁹ L.M. TOYI, Op.Cit., p.102.

⁴⁰ Idem, p.104

⁴¹ J.P. CHRETIEN, *L'Afrique des Grands Lacs*, Paris, Aubie, 2000, p.112.

⁴² NTĒNĒNA, Inf.Cit.

A ce propos, nous pouvons constater que le culte de «kubāndwa» n'était pas motivé seulement par une situation de bonheur. La voie de guérison totale était tracée par le devin qui a un pouvoir hors du commun : manipuler les forces supranaturelles et donner les résultats de cette manipulation.

b. Départ vers «Mū Māna zā Musūmba»

Cette deuxième étape se situe entre la possession et la consultation du devin et l'arrivée et l'installation dans la grotte de «*Mū māna zā musūmba*». Les pratiquants du culte étaient accompagnés par l'initiateur «Nyeníbānga» (le détenteur du secret). Ils apportaient les mets délicieux et la bière.

Le repas rituel avait une valeur symbolique. C'était le signe de la communion entre les adeptes de Kirānga. Il était constitué par les bons mets (la viande, la pâte d'éleusine les champignons et) hormis les haricots et la patate douce car les initiés refusaient de manger les haricots et la patate douce. Cela s'observait même à travers leur langage au moment du culte quand ils chantaient.

L'une de nos informateurs l'affirme :

«Ryāngōmbe rizima, mbāndwé,

Ryāngōmbe rizima, mbāndwé ,

Ndagácuna síndabāndiwe ibijūmbu mbāndwé,

Ndagácuna síndabāndiwe ibiharage mbāndwé. »⁴³

«Ryāngōmbe vivant, accorde-moi d'être sous ta poussée,

Ryāngōmbe vivant, accorde-moi d'être sous ta poussée,

Je n'ai pas été sous ta poussée à cause de la patate douce, accorde-moi d'être sous ta poussée,

Je n'ai pas été sous ta poussée à cause des haricots, accorde-moi d'être sous ta poussée.»

Nous pensons que les initiés refusaient les haricots et la patate douce parce qu'ils n'ont pas apprécié leur qualité nutritive et voulaient que ces vivres ne fassent pas partie du repas rituel car ce dernier devait être appréciable en qualité et en quantité.

⁴³ NTIRWŌNZÁ, Inf. Cit.

c) Arrivée et installation dans la grotte

Cette troisième étape se situe entre le départ vers «*Mū māna zā Musūmba*» et les cérémonies nocturnes. Les pratiquants du culte lorsqu'ils arrivaient à la grotte, ils déposaient ce qu'ils ont apporté. Après, les cérémonies commençaient par le partage du repas rituel et de la bière. L'un de nos informateurs dit ceci :

«*Mu gutāngura kubāndwa bāratereka inzōga bagatāngura kunywā bīraba ingwā.*»⁴⁴

«Au début du culte, ils buvaient la bière et s'enduisaient du kaolin.»

Signalons ici que tous les participants au culte mangeaient et buvaient à satiété.

d) Les cérémonies nocturnes

Ces cérémonies étaient marquées par les danses rituelles qui duraient toute la nuit. Ces danses étaient accompagnées par des instruments musicaux-rituels «*urunyágará* » (le hochet), «*inzogera* », (les grelots). Au cours de cette phase, certains participants trouvaient l'opportunité d'adresser leurs prières à Kirānga qui répondait favorablement à leurs demandes.

Certains informateurs nous disent ceci:

«*Abafise ivyó basabá Kirānga bāca bāza ahīherereye bakamúbwēra ivyó bakenéye.*»⁴⁵

«Ceux qui ont des demandes à adresser à Kirānga se retiraient pour entrer en contact avec lui en lui adressant leur prière.»

Cette temporisation des cérémonies n'était pas le fruit du hasard. Elle était relativement liée à l'attente d'un moment favorable à l'exécution des rites étant donné que ceux-ci ne s'accomplissaient pas en présence des non-initiés.

Quant au choix du moment des rituels de «*kubāndwa*» E., NDIKURIYO, dit :

«*Quant à la nuit, c'est le moment où devait obligatoirement se passer la pratique de kubandwa. On choisissait ce moment pour que les non-initiés ne puissent être au courant du déroulement des faits rituels :* »⁴⁶

⁴⁴ BĀNGAYA., Inf.Cit.

⁴⁵ NYABĚSHI, Inf.Cit.

Nous constatons que les initiés pratiquaient ce culte la nuit pour maintenir davantage son caractère ésotérique c'est-à-dire le rendre obscur et inaccessible à quiconque n'est pas initié.

e). Procession vers la rivière et plantation des papyrus, ficus et de l'érythrine dans le «gitabo»

❖ Procession vers la rivière

Le matin, on emmenait le candidat à l'initiation vers la rivière pour arracher les papyrus qu'on allait planter dans le «gitabo» lieu sacré qui se trouvait près du domicile du candidat. C'est à cet endroit même où ce dernier recevait un nom. Certains étaient connus sous le nom de IMBĀNDWA YA KIRĀNGA, NDARYŪMEKÓ, NDARYĚNGĚNGE etc. Ce passage à la rivière avait une riche signification : c'était donc une manière de rétablir l'être dans un état nouveau pour qu'il y puise une force nouvelle.

L. M, TOYI, n'est pas loin de cette idée :

«Ce passage au ruisseau est riche de symbolisme, s'immerger dans les eaux pour en ressortir sans s'y dissoudre totalement, sauf par une mort symbolique, c'est retourner aux sources, se ressourcer dans un immense réservoir de potentiel et y puiser une force nouvelle.»⁴⁷

Par ce passage, l'initié qui vient de recevoir un nouveau nom s'intègre dans le cercle des initiés.

❖ Plantation des papyrus, de ficus et de l'érythrine dans le «gitabo»

Le «gitabo» est lieu sacré dédié au culte de «kubāndwa» .C'est un signe visible de l'omniprésence de l'esprit de Kirānga; cela atteste même l'importance de la nature selon les mentalités des Barundi.

Elle symbolise la présence des esprits. G. NTEZIRYAYO complète cette idée :

« L'esprit est partout : dans les forêts impénétrables, dans les marais, les vallées, sur les hauts sommets inaccessibles, dans les chutes d'eau etc. Tout ce la constituant aussi les domaines ou sièges de ses «messagers». Ce sont les«bigabiro» (lieux –mémoires) ou ses «Bitabo» (lieux cultuels).

⁴⁶ E. NDIKURIYO, *L'Erythrine comme arbre sacré au Burundi*. Mém., U.B, Bujumbura, 2008, p.39.

⁴⁷ L. M. TOYI, *Op. Cit.*, p.113.

Cela concernait surtout les lieux où sont plantés ces arbres sacrés imimândá, imirĩzi.»⁴⁸

Le «gitabo» était un espace sacré par excellence ; un lieu où la puissance du numineux se manifestait avec clarté. On y plantait les papyrus, le ficus, et l'érythrine , et on y tapissait une litière d'herbes.

II.3.2.3. Deux grandes périodes de l'évolution du culte de «kubāndwa» de «Mũ Māna zā Musũmba»

Les informations recueillies sur terrain ont prouvé les deux grandes périodes de l'évolution du culte de «kubāndwa»: la période d'avant l'implantation du christianisme et celle d'après l'implantation du christianisme.

a. Avant l'implantation du Christianisme.

Cette période se situe avant l'arrivée des missionnaires au Burundi. Elle était caractérisée par une mentalité solide des Burundi sur le plan religieux. La religion traditionnelle était dynamique de telle sorte qu'il était difficile d'intégrer une nouvelle religion.

N. NDIKUMUGONGO dit ceci :

« Les missionnaires arrivèrent au Burundi pour la première fois, ils trouvèrent une mentalité solide sur le plan religieux de sorte qu'il leur était difficile d'inculquer une nouvelle religion. C'était une croyance en Dieu unique (Imāna), personnel, souverain, suprême du monde, créateur et providence; toujours présent dans les vicissitudes par lesquelles passe l'homme.»⁴⁹

A cette époque ; il y avait des temples vivants fournis aux puissances numineuses pour qu'elles puissent intervenir le plus rapidement possible en faveur des fidèles. Cela montrait la communion entre les hommes, la société et la nature.

⁴⁸ G.NTEZIRYAYO, Op. Cit, p.270.

⁴⁹ N. NDIKUMUGONGO, « *Mu Mana za mugera* » *Anthropologie religieuse d'une montagne sacrée au Burundi*. Mém., U.B, Bujumbura, 2010, p.48.

L. V. THOMAS et R. LUNEAU stipulent ceci :

« Dans la société traditionnelle, il importe de fournir aux puissances numineuses un temple vivant pour qu'elles puissent intervenir plus directement en faveur des fidèles : d'où l'existence de confréries organisées dont le but premier reste l'harmonie des hommes; de la société et du cosmos. »⁵⁰

Cette harmonie ne serait plus sentie par l'homme s'il n'était pas en bonne relation avec la nature. A ce propos, G. NTEZIRYAYO dit :

« La nature est le lieu des forces mystérieuses qui peuvent nuire à l'homme ; comme elles peuvent lui être propices. C'est la nature de perdition et de génération ; de mort et de vie : elle est ambivalente et ambiguë. C'est pour cette raison que le Burundais doit faire de façon à être en bons termes avec elle pour qu'elle lui soit toujours favorable .La raison qui est à la base de cette conception, c'est peut-être une certaine relation d'un type particulier entre l'homme et la nature. »⁵¹

Le même auteur continue en disant :

« Ce n'est pas une relation de maîtrise ou d'opposition seulement. C'est aussi une relation de communion et de solidarité. Elle peut être une relation de rupture ; d'hostilité si le murundi n'y prend pas garde. Enfin le « kubandwa » met le Burundais en position d'harmonie avec le surnaturel en ce sens qu'il réactualise par là même les relations avec les ancêtres qu'il faut garder bonnes. »⁵²

A ce propos, nous pensons que le culte de «kubāndwa» était pratiqué pour renforcer davantage cette relation entre les hommes et la nature considérée selon la conception des Barundi, comme demeure des esprits qui peuvent être bénéfiques au maléfiques pour leur vie. Ces esprits sont maléfiques pour l'homme en ce sens qu'ils ont une grande puissance qui leur permet d'agir brutalement sur l'homme en lui infligeant des malheurs.

⁵⁰ L.V. THOMAS et R. LUNEAU, Op.Cit., p.177.

⁵¹ G. NTEZIRYAYO, Op.Cit., p.278.

⁵² Ibidem

A propos de la puissance des esprits, L.M. TOYI, nous dit :

«Les esprits ou les forces mystérieuses (Ibinyamwonga, ibihume, amashinga)sont des êtres invisibles mais qui peuvent agir contre l'homme .Ils sont différents de l'homme, sont partout, mais surtout dans les marais, les montagnes, et sont revêtus d'immortalité. De plus, ils sont plus puissants que l'homme, même si certains hommes sont capables de les manipuler , et de les neutraliser .»⁵³

Nous constatons que la peur perpétuelle enracinée dans la conscience des Barundi envers les esprits les incitait à pratiquer le culte de «kubāndwa» pour les apaiser et par là même garantir leur sécurité sociale. Cela explique le dynamisme fort remarquable de la religion traditionnelle avant l'implantation du christianisme.

b) Après l'implantation du Christianisme

Selon nos informateurs, cette période a été marquée par l'abandon de la pratique du culte de «kubāndwa» à cause de la conversion à la nouvelle religion : le christianisme. Certains informateurs ont évoqué la profanation du temple de «*Mū Māna zā Musūmba*» qui était suivie par la suspension du culte.

Concernant la profanation du temple de «*Mū Māna zā Musūmba*», certains informateurs affirment :

«Hāri hāhāmbāye kēra arīko ubu hōhō bārahahūmāniye.»⁵⁴

«Jadis c'était un lieu privilégié mais actuellement on l'a profané.»

La profanation du temple de «*Mū Māna zā Musūmba*» était à la base de la suspension définitive du culte. L'un de nos informateurs dit :

«Oya, ubu bārabihévyé .Mu kubíheba hari igihe bāgīyeyó bahasānga ukubóko kw'úmuntu baca barahéba, bahebera kimwé.»⁵⁵

«Non, on a abandonné ce culte. A un certain moment, on y a trouvé le bras d'un homme et on a décidé d'abandonner définitivement ce culte.»

⁵³ L.M. TOYI, Op.Cit, p.125.

⁵⁴ NJÖNDÉ, Inf.Cit.

⁵⁵ RWĀJEKERA, Inf. Cit.

Un autre informateur affirme que l'abandon du culte était lié à l'avenue du christianisme:

*« Bărabihévye vyöse. Ni kubêra ubukirîsu bwăje. »*⁵⁶

« On a abandonné tout. C'est à cause de la venue du christianisme. »

Depuis l'arrivée des missionnaires au Burundi et le début de leur enseignement ? le désintéressement vis-à-vis de la religion traditionnelle a commencé à se faire sentir et il y a eu changement de la conception de l'ancienne religion au profit de la nouvelle religion : le christianisme. B. MUZUNGU donne des éclaircissements :

*« A la fondation de la première paroisse de Muyaga au Burundi, dans l'actuel diocèse de Ruyigi, le christianisme a fait des pas de géant et a modifié profondément les conceptions traditionnelles de notre religion ancestrale. »*⁵⁷

Malgré cette modification, la religion traditionnelle persiste toujours car on observe certaines pratiques qui attestent sa persistance même en milieu chrétien.

A l'issue du colloque de Cotonou, on a constaté ceci:

*« Les pratiques traditionnelles diminuent en milieu chrétien. Mais cela ne signifie pas qu'elles disparaissent. Beaucoup d'interdits sont respectés. La pratique de la divination est encore assez fréquente. Parmi les pratiques qui continuent, il faut signaler le port de talismans (gris-gris), la participation à des sacrifices et à des bains rituels, dans les périodes des difficultés ou des maladies »*⁵⁸

Nous pouvons affirmer que même actuellement les pratiques liées à la religion de nos ancêtres ne sont pas toutes disparues, elles sont pratiquées dans la clandestinité par certaines personnes conservatrices des racines de la tradition ancienne.

⁵⁶ MASÍGO, Inf.Cit.

⁵⁷ B. MUZUNGU, Op. Cit, p.92.

⁵⁸ *Les Religions Africaines comme source de valeurs de civilisation*. Colloque de Cotonou 16-22 Août 1970, Paris, PA, 1972, p.109.

CHAPITRE III. LA SACRALITE DU SITE DE « *MŪ MÂNA ZĀ MUSŪMBA* »

Dans ce présent chapitre, nous allons décrire et identifier le site de « *Mŭ Mâna zā Musũmba* », le comparer avec deux lieux sacrés les plus connus au Burundi sans oublier de démontrer la sacralité relative au temple et au culte de « kubāndwa » de « *Mŭ Mâna zā Musũmba.*»

III.1. Description et identification du site de « *Mŭ Mâna zā Musũmba* »

III.1.1. Localisation du site de « *Mŭ Mâna zā Musũmba*»

Le site de « *Mŭ Mâna zā Musũmba* » est situé à 12km du chef - lieu de la commune Kinyinya, zone Kabānga, colline Musũmba.

A l'Est se trouve la commune Gisúru, à l'Ouest la commune Nyabitsinda, au Nord la colline Munazi, au Sud-Est la colline Nyamigina et au Sud-Ouest la colline Karindo (voir la carte de localisation du site et des lieux sacrés en annexes).

Il s'agit d'une portion de la montagne Musũmba constituée par des rochers énormes (8m de hauteur et 200m de longueur) qui s'adosent sur la dite montagne (voir les photos en annexes) et dans lesquels se trouve une grotte qui, jadis, selon nos informateurs faisait objet des pratiques rituelles diverses : le culte de « kubāndwa » la pratique rituelle dite « gutũra » (dépôt des offrandes et sacrifices) et les prières.

III.1.2. Relation entre « *Mŭ Mâna zā Musũmba* » et ses lieux sacrés auxiliaires

« *Mŭ Mâna zā Musũmba* » a des affinités avec ses lieux sacrés auxiliaires. Ces derniers sont : Nyamĩringa, Nyabavyeyi, Nyabirezi et Mayenga.

Ils ont comme symboles des litières d'herbes, des pierres, des arbres et des croisées de chemins. Ils sont considérés comme succursales. BĀNGAYA affirme cette idée en disant :

« *Mŭ Mâna zā Musũmba ndahâzi : hãfi yâho nahó nyéne bãrahasẽngera hĩtwa Nyamĩringa. Twõvuga kó hãri kw'ĩ succursale, Mŭ Mâna zā Musũmba nahó kw'ĩ Paroisse.* »⁵⁹

⁵⁹ BĀNGAYA, Inf.Cit.

« Je connais « *Mū Mâna zā Musūmba* ». A ses environs, il ya un lieu sacré appelé Nyamirīnga. On dirait que c'est une succursale et « *Mū Mâna zā Musūmba* » une paroisse. »

En tant compte de ce propos, nous pouvons constater que la relation entre « *Mū Mâna zā Musūmba* » et ses auxiliaires est bien exprimée : le premier est une paroisse, les autres sont des succursales. Cependant, certaines ressemblances et différences ne peuvent pas manquer selon les informations recueillies au cours des entretiens avec nos informateurs.

- **Les ressemblances**

Les critères de ressemblances entre « *Mū Mâna zā Musūmba* » et ses auxiliaires résident au niveau d'ornements où certains objets sont semblables. Il s'agit d'une litière d'herbes, des pierres sur lesquelles on verse la bière qui a fait objet de sacrifice. D'autres ressemblances s'observent au niveau des pratiques rituelles similaires à savoir la pratique dite « gutûra » (dépôt des offrandes et sacrifice) et les prières rituelles.

- **Les différences**

Les critères de différenciation résident d'une part à l'emplacement du lieu de rite. « *Mū Mâna zā Musūmba* » est un endroit très étendu qui comporte une grotte sous forme d'une maison ouverte pour le culte alors que ses auxiliaires se situent à des endroits restreints. D'autre part, le culte de « kubāndwa » présent dans la grotte de « *Mū Mâna zā Musūmba* » est totalement absent dans ses lieux sacrés auxiliaires.

III.1.3. « *Mū Mâna zā Musūmba* » comparé avec deux lieux sacrés les plus connus au Burundi

III.1.3.1. « *Mū Mâna zā Musūmba* » et « *Mū Mâna zā Mugerā* »

Nous commençons cette rubrique par cette question : pourquoi ce pluriel « *Mū Mâna zā Musūmba* » ou « *Mū Mâna zā Mugerā* » ? Si on traduit cette expression littéralement on dit : aux dieux de Musūmba ou aux dieux de Mugerā. Or, nous savons depuis longtemps que les Burundi croyaient en un seul Dieu. En prenant cette expression au sens littéral, nous risquons de penser à la pluralité de Dieu et nous serons loin de la réalité.

N. NDIKUMUGONGO donne une idée semblable à celle-ci en se référant à l'expression « *Mū Mâna zā Mugerā* » :

« *Mū Mâna zā Mugerā* », si on traduit cette expression littéralement on dit : les dieux de Mugerā alors que nous savons que les Barundi croyaient en un seul Dieu. Ce pluriel sera attribué aux êtres et personnes. En considérant cette expression au sens littéral, on risque de penser à la pluralité de Dieu et cette traduction ne ferait que nous éloigner de la réalité. »⁶⁰

Nous constatons que cette expression « *Mū Mâna zā Musūmba* » ou « *Mū Mâna zā Mugerā* » était choisie par les utilisateurs non pas pour signifier la multiplicité de Dieu mais pour désigner l'ensemble d'autres lieux auxiliaires qui se singularisent pour former un seul lieu central considéré comme carrefour des autres : c'est le cas de « *Mū Mâna zā Musūmba* » avec ses auxiliaires (Nyamírīnga, Mayēnga, Nyabávyēyi, Nyabírezi). Pour le cas de « *Mū Mâna zā Mugerā* » nous pouvons penser à d'autres collines qui s'associent pour former la seule montagne sacrée et formalisée dite « *Mū Mâna zā Mugerā* ».

Par ailleurs, nous pouvons trouver d'autres lieux sacrés formalisés du culte de « kubāndwa » qui n'ont pas la même dénomination avec ces lieux ci-haut cités.

La montagne sacrée dite « *Mū Mâna zā Mugerā* » est un ensemble formé par un groupement des collines voisines qui ont fait objet des rites sacrés « gutūra » (dépôt d'offrandes et sacrifices) et des prières rituelles. Ce pluriel « *Mū Mâna zā Musūmba* » ou « *Mū Mâna zā Mugerā* » ne s'applique pas au Dieu unique mais aux êtres et aux personnes.

Pour ces deux lieux sacrés « *Mū Mâna zā Musūmba* » et « *Mū Mâna zā Mugerā* », chaque lieu formait une unité d'autres lieux sacrés périphériques auxquels les gens mettaient en œuvre les forces naturelles pour renforcer la vie, éloigner le malheur afin de vivre dans la tranquillité.

⁶⁰ N. NDIKUMUGONGO, Op. Cit, p. 67.

H. DESCHAMPS n'est pas loin de cette idée :

« Les pratiques religieuses ont pour but de renforcer la vie, d'assurer la pérennité en mettant en œuvre des forces naturelles. Le bonheur n'est autre chose que la plus grande force vitale, le malheur son amoindrissement »⁶¹

C'est pour cela que les gens ont tendance à croire à l'omniprésence des divinités qui agissent en principe de collégialité pour répondre favorablement aux sollicitations diverses des hommes.

- **Ressemblances entre « *Mū Mâna zā Musūmba* » et « *Mū Mâna zā Mugerā* »**

Tous ces deux lieux sacrés sont formalisés et comportent presque la même dénomination : « *Mū Mâna zā ...* » (au lieu des *Imâna* de ...). Ils se singularisent en formant l'unité sacrée à base des autres lieux auxiliaires (périphériques) porteurs d'une marque de sacralité : cas de « *Mū Mâna ntôntó* » (aux petits dieux) pour désigner les auxiliaires de « *Mū Mâna zā Musūmba* ».

Ils attireraient beaucoup de personnes qui venaient de loin pour y pratiquer le culte. « *Mū Mâna zā Musūmba* » était fréquenté par ceux qui y faisaient le culte de « *kubāndwa* » et la pratique dite « *gutūra* » (dépôt des offrandes). « *Mū Mâna zā Mugerā* » qui garde jusqu'à l'heure actuelle sa sacralité est une montagne très réputée qui accueille chaque année en date du 14-15 Août les pèlerins à l'occasion de la célébration de la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie.

- **Différences entre « *Mū Mâna zā Musūmba* » et « *Mū Mâna zā Mugerā* »**

Ces deux lieux sacrés n'ont pas le même emplacement : « *Mū Mâna zā Musūmba* » c'est une montagne constituée par des rochers énormes dans lesquels se trouve une grotte. Quant à « *Mū Mâna zā Mugerā* » c'est une montagne choisie et à laquelle on a attribué la sacralité.

A propos de l'emplacement des espaces sacrés, G. VAN DER LEEUW dit :

« Est espace sacré un lieu qui devient un emplacement lorsque l'effet de la puissance s'y reproduit ou y est renouvelé par l'homme. C'est l'emplacement du culte. Que cet emplacement soit une maison ou un temple, il n'importe. »⁶²

⁶¹ H. DESCHAMPS, *Les Religions de l'Afrique noire*, Paris, P.U.F, 1977, p.5.

Cela nous montre que l'emplacement d'un lieu du culte dépend du choix des utilisateurs. Selon leur volonté, le lieu du culte peut être formalisé ou non formalisé, une maison ou une montagne, une grotte ou un buisson etc.

« *Mū Mâna zā Musūmba* » est un lieu du culte initiatique (le « *kubāndwa* ») juxtaposé à d'autres pratiques cultuelles : « *gutūra* » (dépôt des offrandes et sacrifices) tandis que « *Mū Mâna zā Mūgera* » n'a pas fait objet du culte initiatique, mais il était un lieu des pratiques cultuelles comme « *gutūra* » (dépôt des offrandes et sacrifices) et des prières adressées à des divinités.

III.1.3.2. « *Mū Mâna zā Musūmba* » et « *Mu Gasūmo kā Mwâro* »

- **Ressemblances entre « *Mū Mâna zā Musūmba* » et « *Mu Gasūmo kā Mwâro* »**

Ces deux lieux sacrés étaient des lieux du culte de « *kubāndwa* ». Ils étaient appelés « *iwābo w'îmâna* » (au demeure des dieux) raison pour laquelle, il y avait des rites juxtaposés à ceux de « *kubāndwa* » qu'on pratiquait dans ces lieux. Il s'agissait des rites de « *gutūra* » (dépôts des offrandes), on y déposait l'argent, la bière, etc. Ils étaient beaucoup plus fréquentés par les gens à cause de leur croyance aux divinités qui y résidaient.

- **Différences entre « *Mū Mâna zā Musūmba* » et « *Mu Gasūmo kā Mwâro* »**

La première différence réside dans l'appellation « *Mu Gasūmo kā Mwâro* » qui se traduit : au chutes de Mwâro. Le terme « *Agasūmo* » qui vient du verbe « *Gusūma* » (bruit produit par les eaux qui coulent à grande vitesse) montre bien que cette appellation fait allusion au bruit des eaux de cet endroit et par ce point diffère à « *Mū Mâna zā Musūmba* ».

Deuxièmement « *Mū Mâna zā Musūmba* » est un lieu central qui est considéré comme carrefour des autres lieux sacrés auxiliaires bien connus : Nyamírīnga, Mayēnga, Nyabávyēyi, Nyabírezi. Ce qui n'est pas le cas pour « *Mu Gasūmo kā Mwâro* ».

Troisièmement le culte de « *kubāndwa* » de « *Mū Mâna zā Musūmba* » était pratiqué à l'intérieur d'une grotte bien aménagée autour de laquelle se trouvaient les rochers énormes. Quant à « *Mu Gasūmo kā Mwâro* » c'était à côté de la rivière.

⁶² G.VAN DER LEEUW, La Religion dans son essence et ses manifestations, Paris, Payot, 1955, p. 385.

Nous venons de voir les ressemblances et les différences entre « *Mū Mâna zā Musūmba* » et « Mu Gasūmo kā Mwâro », et par la suite nous allons montrer la spécificité de « *Mū Mâna zā Musūmba* ».

III.1.4. La spécificité de « *Mū Mâna zā Musūmba* »

Comme nous venons de le voir, « *Mū Mâna zā Musūmba* » est un site comparable à d'autres sites connus au Burundi. Il porte la marque de la sacralité car il est considéré comme demeure des dieux, lieu de guérison, de manifestations des puissances surnaturelles et du culte initiatique de « *kubāndwa* ». Il s'impose parmi d'autres lieux sacrés proches appelés « *Mū Mâna ntōntó* » comme notre informateur MASÍGO le précise :

« *Harihó n'áhāndi hītwá Nyamírīnga, ni Mū mâna ntōntó.* »⁶³

« Il ya un autre lieu appelé « *Nyamírīnga* », où resident les petits dieux. »

Ce propos montre que « *Mū Mâna zā Musūmba* » est un lieu central, un carrefour d'autres lieux sacrés périphériques ayant moins de considérations car les divinités qui y résident sont qualifiés de « petits dieux ».

Un autre critère qui constitue sa spécificité est qu'il est à la fois le lieu du culte de « *kubāndwa* » et des autres rites que les gens accomplissaient pour s'adresser aux divinités qui y habitaient. Nos informateurs ont montré que le culte de « *kubāndwa* » à ce lieu était dynamique : il procédait par les étapes et il était pratiqué dans la grotte bien aménagée pour cette fin. C'était un lieu formalisé du culte qui attirait beaucoup de gens même ceux qui venaient de la Tanzanie participaient à ce culte.

Les initiés se différenciaient du reste du monde des non-initiés (les profanes) par leur langage codé auquel ils s'identifiaient au moment de l'exercice du culte. Ce langage était compris seulement par les initiés. Les adeptes de Kirānga devaient garder le secret car celui qui osait le divulguer était frappé par des sanctions sévères : maladie incurable ou même voué à la mort.

⁶³ MASÍGO, Inf.cit.

III.2. La sacralité relative au temple de « *Mū mâna zā Musūmba* »

III.2.1. Le temple

Selon les témoignages de nos informateurs, le temple de « *Mū Mâna zā Musūmba* » qui se présente sous forme d'une grotte revêtait un caractère sacré. C'est la demeure des dieux. L'un de nos informateurs soutient cette idée :

« *Ku mupfumu wëne (wëwé) yabá azí vyĩnsi cáne yavúga kó hahāmbāye arí hëne imāna zibêra.* »⁶⁴

« Quant au devin qui savait beaucoup de choses, c'était un lieu très important, une demeure des dieux. »

C'est un lieu naturel choisi par les gens, aménagé pour le culte de « *kubāndwa* » à l'aide d'une litière d'herbes tapissée à l'intérieur de la grotte. D'après L. KAGABO, le choix joue un rôle primordial dans l'attribution de la sacralité à quelque chose :

« *La possibilité d'attribution de la sacralité à quelque chose ou à quelqu'un est sans limite, mais l'attribution concrète suppose toujours un choix. C'est le choix qui opère une séparation entre ce qui est sacré, et ce qui est profane dans une aire culturelle donnée à un moment donné de l'histoire.* »⁶⁵

La séparation des choses sacrées et les choses profanes a été aussi faite par E. DURKHEIM, en disant :

« *Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent, les choses profanes celles auxquelles les interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières.* »⁶⁶

On remarque que la sacralité de « *Mū Mâna zā Musūmba* » émane du choix de cette montagne parmi une multitude d'autres montagnes non marquées par ce caractère sacré.

Cela fait que même ceux qui s'y rendaient pour pratiquer le culte sont marqués par une certaine sacralité. Ceux qui n'ont pas cette marque du sacré n'auront pas le droit de fréquenter ce lieu qu'après avoir passé par les rites de purification pour sortir de leur état profane.

⁶⁴ KABIRIGI, Inf. Cit.

⁶⁵ L.KAGABO, Op. Cit., p.18.

⁶⁶ E.DURKHEIM, *Les Formes élémentaires de la vie religieuses*, Paris, P.U.F, 1968, p. 56.

Les rites d'initiation au culte de « kubāndwa » étaient purificateurs par excellence et ménageaient à ceux qui les bénéficiaient l'accès au monde du sacré.

III.2.2. Les offrandes et sacrifices

La bière et la nourriture ne devaient pas manquer lors des cérémonies de « kubāndwa ». L'un de nos informateurs nous le précise :

« *Mu kuzayó bātwāra inyama, ubwōba, n'inzogá z'ūbwōko bwöse.* »⁶⁷

« On y apportait la viande, les champignons et les boissons de toute sorte. »

Cette nourriture devait être appréciable en qualité et en quantité. Elle était constituée par un repas délicieux hormis les haricots et la patate douce que les initiés (les *ibishėgu*) détestaient à travers leurs chansons. Une procédure quant à la prise de la bière offerte s'imposait : *Kirānga* buvait en premier lieu sur la cruche de bière, les initiés suivaient.

Ces offrandes et sacrifices intervenaient dans le culte avec objectif : remerciements des dieux ou demande de secours en cas des difficultés.

A. HAMPATE BA complète cette idée :

« *Des sacrifices et des offrandes sont faits à la terre chez les Ashanti, en guise de remerciements après une bonne récolte et également au moment où l'on creuse la tombe avant un enterrement, afin qu'elle accueille bien le cadavre.* »⁶⁸

Parfois, on immolait l'animal en guise de sacrifice. Ce geste, mélangé avec les autres rites avaient une signification religieuse très importante : prendre part au repas saint signifie devenir semblable à ce que tu as pris.

A cette idée de la sacralité, E. DURKHEIM dit :

« *Dans le sacrifice, toute une série d'opérations préliminaires, lustrations, onctions, prières, etc. transforme l'animal qui doit être immolé en une chose sainte, dont la sainteté se communique ensuite au fidèle qui en mange.* »⁶⁹

⁶⁷ RWĀJEKĒRA, Inf.Cit.

⁶⁸ A. HAMPATE BA, Op.Cit, p.13.

⁶⁹ E. DURKHEIM, Op.Cit, p.481.

Cela fait que le sacré apparaît ici comme quelque chose qui exige des mouvements d'approches avant d'entrer en contact avec lui comme le dit M.ELIADE :

« Le sacré est toujours dangereux pour qui entre en contact avec lui sans s'être préparé, sans être passé par « les mouvements d'approche » que requiert n'importe quel acte religion. »⁷⁰

On constate que les offrandes et les sacrifices participent lors du culte à la sacralisation des fidèles par transmission des caractères que renferment ces éléments cultuels. Cela prouve bien l'importance de ces éléments dans le culte.

III.2.3. Les prières

Au sein du culte de « kubāndwa » et d'autres cultes, la prière est un élément indispensable. Elle crée une occasion favorable d'entrer en contact avec le tout puissant pour s'attirer de ses faveurs.

Pendant la prière rituelle, on demande tout ce qui est censé procurer le bonheur de l'homme.

Elle n'est pas le fruit d'une improvisation ou d'une inspiration individuelle, A. HAMPATE BA, dit :

« Les prières sont des formules fixées, traditionnelles, inhérentes à l'héritage de la littérature du clan, tel qu'il est transmis de génération en génération. Elles ne sont pas le fruit de l'inspiration individuelle ou de l'improvisation. »⁷¹

Le même auteur donne d'autres caractéristiques de la prière.

Elle témoigne de la foi de l'individu ou du groupe, de l'appel que tous adressent à Dieu, aux puissances surnaturelles, aux ancêtres pour être secourus, ou des remerciements qui leur sont adressé. »⁷²

On remarque que les prières récitées lors du culte de « Mū Māna zā Musūmba » sont axées sur des formules connues et acceptées par la conscience collective car elles ont comme source d'inspiration la tradition.

⁷⁰ M. ELIADE, *Traité d'Histoire des Religions*, Paris, Payot, 1949, p.313.

⁷¹ A.HAMPATE BA, *Op.Cit.*, p.130.

⁷² *ibidem*

Elles sont là pour l'intérêt de tous, personne n'a le droit de les modifier ou de les substituer par d'autres de son gré car elles émanent de l'héritage de nos ancêtres et doivent être approuvées par la collectivité sociale.

III. 2.4. La profanation du temple de « *Mū Māna zā Musūmba* »

Le temple de « *Mū Māna zā Musūmba* » longtemps considéré comme sacré selon nos informateurs a perdu sa sacralité après avoir été profané par des gens mal intentionnés.

Certains de nos informateurs le confirment :

« *Hāragēze n'igihe tugēndá, bagahāmagara hānyuma ngo imāna ntizikiriho bārazihūmānize.* »⁷³

« A un certain moment, nous étions allés, on appelait et on disait que les dieux n'y sont plus, on les a profanés. »

Cette profanation était suivie par la suspension du culte.

La désacralisation de ce lieu a été causée par l'introduction des offrandes profanes : le bras d'un homme.

RWĀJEKĒRA nous donne des précisions :

« *Hari igihe bāgīyeyó bahasānga ukubóko k'úmuntu baca barahéba, bahebera kimwé.* »⁷⁴

« A un certain moment, on y a trouvé le bras d'un homme et on a décidé d'abandonner définitivement ce culte. »

Cette désacralisation résulte d'un mélange sacré-profane car ces deux choses ne coexistent jamais dans une même localité. Elles doivent en principe être séparées comme nous dit J. CAZENEUVE:

« *Le sacré ne doit pas être mêlé au profane, afin de mieux le garantir. Les fêtes religieuses se déroulent dans des périodes déterminées où sont exclues toutes les activités courantes, comme si la vie profane et la vie religieuse ne pouvaient « coexister » dans les mêmes unités de temps* »⁷⁵

⁷³ NTIRWŌNZÁ, Inf.cit.

⁷⁴ RWĀJEKĒRA, Inf. Cit.

⁷⁵ J. CAZENEUVE, *Sociologie de rite*, Paris, P.U.F, 1971, p. 240.

La profanation du temple de «*Mū Māna zā Musūmba* » consécutive à l'implantation du christianisme et la conversion des fidèles de la religion traditionnelle à la religion chrétienne a été une entrave sérieuse au dynamisme du culte de «*Mū Māna zā Musūmba* » et a finalement entraîné sa disparition définitive.

III.3. La sacralité relative au culte de «*kubāndwa* » de «*Mū mīna zā Musūmba* »

III. 3.1. Kirānga : personne à la fois physique et mystique

Kirānga a une image à la fois physique et mystique. L'auteur du *Dictionnaire de la philosophie* définit l'image comme suit :

« *L'image est une conscience d'un objet absent ou inexistant. L'image s'oppose à la perception, qui est la représentation d'un objet présent.* »⁷⁶

A propos de l'image à la fois physique et mystique de Kirānga, E. MWOROHA l'exprime dans les termes suivants :

« *Au travers de la transe, la figure médiatrice de Kirānga, héros à la fois humain et divin ménageait à l'initié un accès au monde de l'au-delà, censé régler en fin de compte la destinée de chaque homme.* »⁷⁷

Comme nous allons le démontrer, l'image physique de Kirānga apparaît en dehors du culte tandis qu'à l'intérieur des cérémonies cultuelles, il a l'image mystique.

a) L'image physique de Kirānga

En dehors du culte, Kirānga est un homme qui mène une vie comme les autres. Il a l'image purement physique. A propos de l'image physique de Kirānga, RWĀJEKĒRA dit :

« *Kirānga kirī umwēru agaháguruka akavuga ngo : « Kirābuye ndatāse. » Agaca ahīnduka umuntu nk 'ábāndi.* »⁷⁸

« Kirānga aux augures favorables se levait et disait : « Il faisait noir, je rentre. » Il devenait homme comme les autres. »

⁷⁶ D. JULA, *Dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse, 1982, p.1939.

⁷⁷ E. MWOROHA et Alii, Op.Cit., p. 197.

⁷⁸ RWĀJEKĒRA, Inf. Cit.

En réalité Kirānga a sa propre famille comme les autres. Nous pouvons dire qu'il a une paternité physique. A ce point, T.NSABIMANA précise :

« En dehors de l'exercice du culte, la personne qui a incarné Kirānga ou tout autre « gishěgu » mène la même vie que tous les autres. »⁷⁹

L'image physique de Kirānga est aussi soutenue par B.MUZUNGU dans ces termes :

« L'on sait cependant que Ryāngōmbe est un homme et qu'il ne peut pas être l'auteur ou la source des pareilles faveurs. C'est pourquoi on souhaite donc qu'il soit toujours avec l'Imana , C'est-à-dire qu'il serve d'intermédiaire entre l'Imana et les hommes pour obtenir et distribuer les bienfaits demandés »⁸⁰

En tenant compte de tous ces mots, nous affirmons que l'image physique est attribuée à la personne qui joue le rôle de Kirānga tandis que l'image mystique représente Kirānga historique et mythique et lui donne une apparence spirituelle au moment de l'exercice du culte.

b) L'image mystique de Kirānga

Par le mystère de l'incarnation ainsi que le rôle d'intermédiaire entre Dieu et les hommes, Kirānga revêt des apparences purement spirituelles. Sa présence et son image symbolisent l'harmonie et la disparition des forces du mal. L.M. TOYI dit que :

« Kiranga est au dessus des contingences de ce monde. C'est pourquoi il est le principe de l'harmonie et la vie. Les hippopotames et les crocodiles qui symbolisent les forces mystérieuses maîtresses de la mort et de la renaissance s'évanouissent. »⁸¹

Kirānga est doué de force extraordinaire qui le hausse au sommet de tous les êtres dans la hiérarchie des êtres. Le même auteur nous précise que :

« Le Murundi recourt à la médiation de Kiranga, forcément dans le temps de malheur ultime ; C'est qu'il le considère comme un être supérieur aux autres, dans l'hiérarchie des êtres. »⁸²

⁷⁹ T.NSABIMANA, Op.Cit., p.65.

⁸⁰ B.MUZUNGU, Op.Cit, p.130.

⁸¹ L.M. TOYI, Op.Cit, p.119.

⁸² Ibidem

A cause de cette suprématie à l'échelle des hommes nous constatons que Kirānga est le maître de la terre. Il est à la fois l'envoyé de Dieu sur la terre et son proche collaborateur. D. BUKOBERO soutient cette affirmation :

« Kiranga était communément appelé le favori d'Imana et d'aucuns allaient jusqu'à dire qu'Imana était son cousin. Imana son protecteur se servait de lui comme intermédiaire pour prodiguer aux hommes les mille bienfaits de sa providence. »⁸³

Kirānga apparaît ici comme le reflet de la bienfaisance de Dieu. Il est lui-même l'image de Dieu au milieu des hommes, le signe visible de l'Imana qui est invisible. C'est pourquoi les lieux du culte étaient marqués par des bosquets sacrés composés entre autre des arbres sacrés comme le ficus et l'érythrine, et les litières d'herbes.

III.3.2 Les ministres de Kirānga

Lors des cérémonies de « kubāndwa », Kirānga dirigeait tous les rites entouré de ses assistants et assistantes.

Nos informateurs précisent ceci :

« Kirānga niwé yarōngōra imigirwa yöse. Yabá arí kumwé n' ibishëgu bikurú nka Rúbāmbó, Rukómo na Rubāndinkuzó »⁸⁴

« Kirānga dirigeait tous les rites. Il était assisté par les grands « bishëgu » à savoir Rubāmbó, Rukómo et Rubāndinkuzó. »

Les ministres de Kirānga étaient ses proches collaborateurs car ils incarnent les esprits des personnages fondateurs du culte de « kubāndwa ». L.HEUSCH soutient cette idée :

« On ne pouvait pas parler des « imāndwa » sans penser directement à Kirānga. Les « imāndwa » et Kirānga sont considérés comme les esprits des personnages fondateurs du culte traditionnel religieux : le « kubāndwa » répandu dans la zone interlacustre. »⁸⁵

⁸³ D. BUKOBERO, Art. cit., pp. 177-192.

⁸⁴ NYABÚHORÓ, Inf.Cit.

⁸⁵ L.HEUSCH, *Le Rwanda et la civilisation interlacustre*, Bruxelles, 1966, p.20.

Les compagnons de Kirānga l'assistaient dans diverses activités entre autre l'aspersion (gutota) et la bénédiction des lieux cultuels. Ils devaient subir préalablement l'initiation pour entrer dans le cercle des initiés ; au cours de leur initiation, ces « bishěgu » recevaient le nom des anciens compagnons de Kirānga et on les appelait communément « abāna b'îmāna », « les enfants de Dieu ». F. M. RODEGEM affirme :

*« Les bishěgu recevaient le nom d'un des anciens compagnons de Kirānga, le terme collectif qu'on leur appliquait était abāna b'îmāna, les enfants de Dieu. Ils profitent de leur situation privilégiée et de la crainte qu'ils inspirent ».*⁸⁶

Nous pensons que ces membres de la suite de Kirānga jouissaient la même sainteté que lui. Puisqu'ils sont connus sous le nom des enfants de Dieu et que Dieu lui-même est saint, ils sont revêtus de la sainteté de leur père.

En plus de ce caractère sacré des initiés, ils sont aussi fils et héritiers de Kirānga. Car, ce dernier, au sien du culte, refuse la paternité physique pour admettre la paternité spirituelle. C'est le point de vue de T. NSABIMANA quand il dit :

*« Kiranga ne met pas au monde d'enfants. Ses enfants sont ses ministres. Ses héritiers sont ses bishegu, ses ministres qui parviennent à leurs fonctions par initiation. »*⁸⁷

Nous pouvons constater que les ministres de Kirānga étaient sacrés et cette sacralité qu'ils incarnaient au moment de l'exercice de leurs fonctions leur conférait une place privilégiée au milieu des autres adeptes de Kirānga.

III. 3.3. Les symboles

A propos des symboles, P.FOULQUIE dit ceci :

*« Le symbole est l'image d'un objet matériel qui, par convention, évoque l'idée d'une chose, en particulier l'invisible. »*⁸⁸

Dans cette rubrique, nous allons voir les différents symboles du culte de « kubāndwa » de « Mū Māna zā Musūmba. »

⁸⁶ F.M. RODEGEM, Op. Cit., p.416.

⁸⁷ T. NSABIMANA, Op. Cit., p.65.

⁸⁸ P.FOULQUIE, Dictionnaire de la langue philosophique, Paris, P.U.F., 1971, p.252.

III.3.3. 1. La lance

A propos de l'usage de la lance au sein du culte, nos informateurs nous dit ceci :

*« Uwabāndīsha yitwa Kirānga. Yabá yícaye kũ ntébe afise icúmu mu minwe, yāmbaye inkōfēro akaguma avúmēra. »*⁸⁹

« L'initiateur était Kirānga. Il était assis sur un tabouret et tenait une lance dans ses mains, vêtu d'un chapeau, et poussait souvent des mugissements. »

Dans la culture burundaise, la lance porte plusieurs réalités symboliques ; c'est un objet sacré par excellence. A propos de cette sacralité, R. ROZIER dit :

*« La lance est un objet sacré, comme le tambour, c'est-à-dire un symbole, une projection d'une croyance sur l'objet. Tous deux sont insignes du pouvoir. »*⁹⁰

Au sein du culte de «kubāndwa, la lance est chargée d'un symbolisme très important. Kirānga détient en main une lance. Cette dernière symbolise sa puissance et sa compétence car rien ne lui échappe, il est capable de tout, il a une réponse favorable à toutes les sollicitations de ses fidèles.

On observe aussi des usages multiples où la lance a une valeur symbolique.

- Le chef de la famille en mourant, il remet sa lance à son successeur (son fils aîné).
- En matière sexuelle, la lance était le symbole de la virilité : l'homme puissant pouvait poser sa lance dans la cour du ménage de l'autre et fait l'amour avec sa femme. On appelait communément ce geste « gushīnga icúmu »
- A la naissance d'un enfant dans une famille, la lance était le symbole de la masculinité : pour annoncer que l'enfant qui est né est un garçon, on mettait une petite lance au dessus de l'entrée de la maison.
- Pendant la guerre, la lance était le symbole de la force et de la vaillance : les lances et les flèches étaient les seules armes utilisées par les hommes dans les combats.

⁸⁹ BĀNGAYA, Inf. Cit.

⁹⁰ R. ROZIER, *Le Burundi Pays de la Vache et du Tambour*, Paris, 1973, p.133.

En parlant toujours des usages de la lance, on peut signaler que les Burundais avaient la coutume de se promener en se munissant d'une lance. On dirait qu'ils étaient fortement attachés à cette dernière, s'ils ne l'ont pas, ils étaient démunis. J.M.M.VAN DER BURGT l'affirme en ces mots :

« On peut presque dire que le Burundais naît avec sa lance, il est inséparable d'elle. S'il ne l'a pas, il est tout nu. Il ne la quitte pas que pour travailler et dormir. Jamais on ne voit un Murundi sans sa lance. On se moquerait de lui et on le nommerait une femme. »⁹¹

Nous pouvons conclure que la lance était un objet privilégié dans notre culture car son intervention symbolique apparaît dès la naissance de l'individu et subsistait jusqu'à sa mort.

III.3.3.2. Les habits

A propos de l'habillement de Kirānga, nos informateurs ont un mot à dire :

« Uwo mupfumu yitwa Kirānga. Yāmbara impūzu y'īmāna ikozwé mu mu māndá, n'inkōfēro y'úbwōya bw'ígikókó. »⁹²

« Ce devin s'appelait Kirānga. Il portait un vêtement rituel en ficus, un chapeau en poil d'animal et tenait une lance dans ses mains. »

Au moment du rituel, Kirānga portait des habits particuliers « intuitu » (un couvre-chef-rituel) et un chapeau fabriqué en peau de tigre aux longs poils. R. ROZIER nous dit :

« Kirānga a sur la tête une sorte de bonnet fait d'une peau de chat de tigre au long poils. »⁹³

Signalons que ces habits étaient fabriqués en un arbre sacré : le ficus. La tenue de Kirānga au sein du culte était symbolique. Les habits symbolisaient sa puissance et sa royauté tandis que le chapeau était le symbole de ses prérogatives car il était entouré au moment du culte par des démiurges des esprits jouissant la même sacralité.

⁹¹ J.M.M.VAN DER BURGT cité par T. NSABIMANA dans, *La royauté sacrée et le culte initiatique au Burundi ancien, Mém., U.B, Bujumbura, 1979, p.102.*

⁹² KABIRIGI, Inf.Cit.

⁹³ R. ROZIER, Op.Cit, p.132.

III. 3.3.3. L'eau

Le symbolisme de l'eau au sein du culte paraît plus important. Elle intervient au moment du rituel de l'initiation où on devait conduire l'initié vers la rivière pour qu'il y reçoive un nouveau nom d'initié.

Nos informateurs ne sont pas loin de cette idée :

« Búkēye, bāmujāna mu mwōnga bagashikura imfūnzo bakazijāna kuzītēra mu gitabo. »⁹⁴

« Le matin, on lui emmenait à la rivière et on arrachait les papyrus qu'on allait planter dans le « gitabo » (lieu sacré).»

L. KAGABO ajoute ceci :

« Le dernier moment de l'initiation se situe à la rivière. On verse de l'eau devant, derrière et sur les côtés (les quatre points cardinaux) en comptant de un à six et ce dernier chiffre est censé représenter le moment où le possédé de Kiranga quitte cette possession : « gatandatu gatandukanywa n'intezi y'umwami Kiranga » (six qui sépare de l'esprit possesseur du Roi Kiranga. »⁹⁵

Ce moment solennel est riche de signification : l'eau versée devant, derrière et sur les quatre points cardinaux montre que l'esprit de Kirānga est partout et que sa royauté s'étend sur toute la terre tandis que le chiffre six est le symbole de la délivrance de l'esprit possesseur de Kirānga et le rétablissement à une vie nouvelle.

A propos de la valeur symbolique de l'eau, M. ELIADE dit :

« Les eaux symbolisent la totalité des virtualités, elles sont la matrice de toutes les possibilités d'existence. Les eaux, en vérité, sont des guérisseuses, les eaux chassent et guérissent toutes les maladies. »⁹⁶

Signalons également que les eaux ne sont pas toujours des guérisseuses car elles ont un caractère ambivalent : elles symbolisent à la fois la vie et la mort. Les marais, les chutes d'eau, les eaux profondes les grandes rivières, les lacs, etc, sont des lieux qui inspirent la crainte aux gens qui les considèrent comme demeures des esprits et des divinités.

⁹⁴ RWĀJEKĒRA, Inf.Cit.

⁹⁵ L.KAGABO, Op.Cit, p.32.

⁹⁶ M.ELIADE,Op.Cit, p.165

Les eaux de ces lieux symbolisent la mort : ce sont des eaux qui noient, qui emportent tout, abritant les puissances abyssales qui engloutissent. Mais l'eau rituelle symbolise par excellence la vie car l'immersion dans l'eau symbolise la régénération totale, la renaissance de ce qui était auparavant dégénéré, l'acquisition d'un nouveau statut, d'une vie nouvelle.

L'eau porte aussi une marque de la sacralité.

L.LEVY-BRUHL affirme cette idée :

« *Les indigènes sentent en eau quelque chose de sacré.* »⁹⁷

A côté du culte de « kubāndwa », l'eau intervient dans les rites funéraires : dans les cérémonies dites «gukáraba » (se laver) après l'enterrement, « gucá ku mâzi » (passer à travers l'eau) à la levée de deuil partielle ainsi qu'au moment de la levée de deuil définitive. A travers ces rites, l'eau porte le même symbolisme : la purification et le retour à une vie nouvelle car après la levée de deuil partielle, la famille du défunt reprenait les activités suspendues.

III. 3.3.4. L'espace

Au sein du culte de « kubāndwa » la spatialisation ne manquait pas à jouer son rôle symbolique. Nos informateurs confirment ceci en disant :

« *Bāmūzana mu mwōnga ngo basōye amariba, bagasira utunága tubiri i ruhānde yīwé, bakamubwīra bati : Gēnda urātiwe nāwe uzōkwātira abāndi* »⁹⁸

« On l'emmenait à la rivière et on mettait deux petits pots à ces deux côtés et on lui disait : tu es initié, toi aussi tu vas initier les autres. »

Selon G. NTEZIRYAYO :

« *L'espace suggère l'omniprésence incontestable de l'esprit de Kirānga.* »⁹⁹

Le Murundi entretient donc des relations intimes avec la nature, car considérée comme demeure des forces mystérieuses, des esprits et des divinités, elle peut lui être favorable ou hostile.

⁹⁷ L.LEVY-BRUHL, *La Mythologie primitive*, Paris, P.U.F., 1963, p.25.

⁹⁸ CUBWA, Inf.Cit.

⁹⁹ G. NTEZIRYAYO, Op.Cit, p.270.

Le « gitabo » (espace sacré aménagé) était un lieu sacré par excellence où étaient plantés trois arbres sacrés : l'érythrine (umurĩnzi), le ficus (umumãndá) et le chenopodium opilifolium (umugômbé). C'était un lieu de prière, E. NDIKURIYO appuie cet argument :

« *Le gitabo familial se trouvait dans le kraal. Le matin, toute la famille allait s'agenouiller dans ce lieu pour prier. Le but était de protéger la famille et ses biens.* »¹⁰⁰

Nous constatons que cet espace sacré jouait un rôle très important dans la famille. Il était considéré comme un sanctuaire familial qui intervient pour maintenir la paix et la sécurité de toute la famille.

III.3.3.5. Le temps

Les pratiques rituelles de « kubãndwa » se faisaient, selon nos informateurs, la nuit et dans la matinée du jour suivant. Ils l'expriment en ces mots :

« *Bãraryá, bakanywá bakarãra baravyína ijoro ryöse.* »¹⁰¹

« On mangeait, on buvait et le rituel durait toute la nuit. »

Cette temporalisation des rites était liée à l'attente d'un moment favorable à l'exécution des pratiques rituelles. A quel moment le rite est-il efficace ? M. MAUSS dit :

« *Le moment où le rite doit s'accomplir est rigoureusement déterminé. Certaines cérémonies doivent se faire la nuit ou à des heures choisies de la nuit..., d'autres à certaines heures du jour, ou au coucher du soleil ou à son lever ; les deux crépuscules sont spécialement magiques.* »¹⁰²

Le choix de la nuit ou de la matinée comme moment favorable à l'exécution du culte de « kubãndwa » est significatif, J. CHEVALIER et A. GHEERBRIANT disent ceci :

« *La nuit symbolise le temps des gestations, des germinations, des conspirations qui vont éclater au grand jour en manifestation de vie. Elle est riche de toutes les virtualités de l'existence.* »¹⁰³

¹⁰⁰ E. NDIKURIYO, Op.Cit, p.44.

¹⁰¹ KABIRIGI, Inf.Cit.

¹⁰² M.MAUSS, Op.Cit.,p.39.

¹⁰³ J. CHEVALIER et A. GHEERBRIANT, *Dictionnaire des symboles, mythes, figures, couleurs, rêves, coutumes, gestes, formes, nombres.* Paris, Laffant et Jupiter, 1982, p.682.

A cette idée du temps de l'accomplissement des rites dans notre culture, M.NDUWAYO dit ceci :

« *Dans notre culture, beaucoup de rites se déroulaient pendant la nuit, le moment du silence et de pause.* »¹⁰⁴

Enfin, nous pouvons dire que la nuit correspond au moment où tout le monde a quitté les travaux champêtres.

C'est aussi le moment de réveil des esprits à cause de sa richesse virtuelle, l'obscurité offre aux ritualistes l'opportunité d'accomplir leurs rites sans crainte d'être aperçu par les non-initiés.

III.3.3.6. Le kaolin blanc

Le kaolin blanc qu'on s'enduisait au moment des festivités de « kubāndwa » porte un symbolisme le plus frappant. S. NTIRWŌNZÁ dit :

« *Bārīsīga ingwá, bakāmbara uduhēko bakarāra baravyína.* »¹⁰⁵

« On s'enduisait du kaolin blanc, on portait des amulettes et on passait la nuit en faisant la danse rituelle. »

La couleur blanche qualifie Kiranga lui-même. Selon L. M. TOYI :

« *Kiranga kiri umweru se traduit (Kiranga qui est blanc) et le blanc que l'on considère souvent comme une non-couleur, est comme le symbole d'un monde où toutes les couleurs, en tant que propriétés des substances matérielles, se sont évanouies.* »¹⁰⁶

La couleur blanche est un signe de pureté. Les adeptes de Kirānga devaient s'enduire du kaolin blanc pour qu'ils commencent les rites sacrés dans un état de pureté, de sainteté car le sacré, selon E.NDIKURIYO :

« *Le sacré est dans une certaine mesure dangereux quand on l'approche sans une préparation rituelle préalable à cause des forces nuisibles qu'il est censé incarner.* »¹⁰⁷

¹⁰⁴ M. NDUWAYO, *Le symbolisme de la salive « amaté » dans la tradition burundaise*, Mém, U.B., Bujumbura, 2011, p.35.

¹⁰⁵ NTIRWŌNZÁ, *Inf.Cit.*

¹⁰⁶ L.M.TOYI, *Op.Cit.*, p.119.

¹⁰⁷ E.NDIKURIYO, *Op .Cit.*, p.37.

On constate aussi d'autres usages du kaolin blanc en dehors de l'exercice du culte de « kubāndwa ». A la fin d'un procès, il arrivait qu'on enduise du kaolin blanc la figure d'un accusé pour signifier qu'il était innocent : yēze igicúmuro (il est blanchi de son crime). Les devins, dans l'exercice de leur fonction, s'enduisent de la même manière.

III.3.3.7. L' « ibānga »

Nos informateurs ont affirmé à l'unanimité que les pratiquants du culte devaient garder jalousement le secret, car il était strictement interdit de le dire à quiconque et surtout les non-initiés. NTĒNĒNA dit ceci :

« *Abavūye Mū Māna zā Musūmba bārīnumira ntā na kimwe bāvuga.* »

« Ceux qui provenaient de ce rituel de « *Mū Māna zā Musūmba* » gardaient le secret, ils ne disaient rien à propos du contenu du culte. »

A propos du secret de ce culte, R.MUDENDE dit :

« *Le « kubāndwa » est une cérémonie religieuse si on regarde le respect qu'on donnait à l'intermédiaire d'Imana (Kiranga au Burundi). Il y a également le secret dans cette pratique de telle manière qu'il est difficile de pénétrer le fond.* »¹⁰⁸

Nous pouvons dire que, pour les initiés, ce secret n'était pas facultatif. C'était un engagement et chacun devait s'efforcer pour le garder jalousement de peur de subir des sanctions sévères en cas de divulgation : atteinte par une maladie ou la folie.

A l'idée de l'importance du terme « ibānga », A.NTABONA ajoute ceci :

« *Ibānga c'est l'identification de soi au secret de sa vie, et au secret partagé entre personnes intimes.* »¹⁰⁹

Nous constatons que l' « Ibānga » pénètre même l'intérieur de l'individu et peut le modifier. Il est au dessus de tout, il pèse sur celui qui le porte de telle sorte qu'en cas de divulgation, ce dernier perd son harmonie intérieure avant sa punition imminente. Bien plus, la divulgation du secret n'entraîne la rupture de la solidarité avec les autres et une perte de l'harmonie communautaire.

¹⁰⁸ R.MUDENDE, *Croyances traditionnelles, christianisation et mutations socio-culturelles du Buyogoma septentrional de 1900 à nos jours*, Mém., U.B., Bujumbura, 2008, p.23.

¹⁰⁹ A.NTABONA, *Itinéraire de la sagesse*, Bujumbura, C.R.I.D., 1999, p.212.

III.3.3.8. Le « kuvumēra »

Nos informateurs affirment que Kirānga poussait souvent des mugissements surtout au moment où les initiés s'adressaient à lui. Pour plus de précisions, l'un de nos informateurs dit ceci :

« *Uwabāndīsha yītwa Kirānga. Yāba yīcaye kū ntébe afitse icúmu mu minwe, yāmbaye inkōfēro akaguma avúmēra.* »¹¹⁰

« L'initiateur était Kirānga. Il était assis sur un tabouret et tenait une lance dans ses mains, vêtu d'un chapeau et poussait souvent des mugissements. »

Ce n'est pas seulement Kirānga qui mugissait au moment du culte, même ses adeptes (les initiés) ont fini par adopté la même attitude que leur maître.

G. NTEZIRYAYO nous dit pourquoi ce mugissement des initiés :

« *Tout le monde a compris que tous ceux qui se sentaient habiter par Kirānga mugissaient.* »¹¹¹

Nous pouvons conclure que ces initiés mugissaient pour témoigner qu'ils sont sous la poussée de Kirānga. Cela montre que le fait d'être habité par Kirānga s'accompagne avec le changement de la personnalité et l'identification en sa personne c'est-à-dire que ses initiés au sein du culte, s'identifiaient à lui et devenaient ses assimilés.

III.3.3.9. Le repas

Dans les rites du culte de « kubāndwa », la nourriture ne devait pas manquer et devait être appréciable en qualité et en quantité.

KAGINA dit ceci :

« *Bāraryá ubugari bw'úburó, inyama, bakanywá n'ámayogá.* »¹¹²

« On mangeait la pâte d'éleusine, la viande, et buvait de la bière. »

Ce repas rituel porte un symbolisme frappant : il est marqué par une certaine sacralité c'est une nourriture sainte.

¹¹⁰ BĀNGAYA, Inf. Cit.

¹¹¹ G. NTEZIRYAYO, Op. Cit, p. 273.

¹¹² KAGINA, Inf. Cit.

Nous constatons que le repas rituel consommé au cours de l'initiation au culte de « kubāndwa » est en quelque sorte un sacrement qui donne la nouvelle vie au candidat après une mort symbolique.

D.ZAHAN complète cette idée :

« *L'initiation africaine est un sacrement qui, après une mise à mort symbolique du novice, est susceptible de lui octroyer la résurrection et une nouvelle vie.* »¹¹³

Nous pouvons dire ici que par le signe de partage du repas sacré et de la bière, les initiés trouvaient l'opportunité de perpétuer cette nouvelle vie en vivant en relation étroite avec l'univers du sacré.

III.3.3.10. Le langage des « Bishěgu »

Dans les cérémonies de « kubāndwa », les « Bishěgu » utilisaient un langage particulier. C'était un langage codé que seuls les initiés pouvaient comprendre et interpréter. Concernant ce langage des initiés, BANGAYA dit ceci :

« *Ibishěgu vyāvuga imvúgo ifobétse. Vyāvuga umũngoré ahó vyōvuzé umugoré, ibitunagi ahó vyōvuzé ibiharage, amaniga ahó vyōvúze amateke, umuvunazosi ahó vyōvuzé umwũmbati n'ibĩndi ntōkwũbahuka kukúbwĩra.* »¹¹⁴

« Les initiés utilisaient un langage codé. Ils disaient « umũngoré » au lieu de dire « umugóre » (la femme), « ibitunagi » au lieu de dire « ibiharage » (le haricot), « amaniga » au lieu de dire « amateke » (colocase), « umuvunazosi » au lieu de dire « umwũmbati » (le manioc) et bien d'autres que je ne peux pas oser te dire. »

Ce changement de langage était accompagné par le changement de la personnalité. C'était une manière de s'identifier entre eux en se distinguant des autres (les non-initiés) considérés comme profanes. G. NTEZIRYAYO soutient cet argument en ces mots :

« *Dans la mesure où cela n'implique que les concernés, c'est-à-dire les initiés, pour se distinguer du reste du commun des mortels, les initiés parlent leur propre « langue ». On sort alors du profane pour pénétrer le sacré.* »¹¹⁵

¹¹³ D.ZAHAN, *Religion, Spiritualité et Pensée africaine*, Paris, P.A., 1969, p.98.

¹¹⁴ BANGAYA, *Inf. Cit.*

¹¹⁵ G. NTEZIRYAYO, *Op. Cit.*, p.275.

Nous remarquons que ce changement de langages était très utile pour les initiés, car c'était à travers ce code qu'ils trouvaient l'occasion de se défouler en mettant de côté les tabous traditionnels. C'était en quelque sorte une décharge psychologique une meilleure occasion de quitter le monde du profane pour entrer dans le monde du sacré.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, il s'avère nécessaire de retracer les grandes lignes qui le composent.

En effet, au début de notre travail, nous voudrions présenter le cadre physique rituel et symbolique de « *Mũ Mâna zā Musũmba* », la pratique du culte de « kubāndwa » à cet endroit même, surtout dégager les grandes étapes du rituel sans oublier de démontrer sa sacralité. Cela a été possible grâce à une enquête menée sur terrain dont les résultats nous ont permis d'articuler notre travail en trois chapitres.

Pour arriver au bout de notre sujet, une méthodologie composée d'une méthode d'enquête et une méthode d'analyse des données recueillies sur terrain nous a éclairé. En combinant les apports de V.W.TURNER et de M. MAUSS, nous avons essayé d'en déduire une méthode personnelle qui nous a servi de décrire et d'analyser le culte de « kubāndwa » tel qu'il se présentait au site de « *Mũ Mâna zā Musũmba* » sous l'angle anthropologique.

1. Vérification des hypothèses

Après avoir étudié les caractéristiques de « *Mũ Mâna zā Musũmba* » ainsi que les pratiques cultuelles y relatives, nous nous sommes rendu compte que nos hypothèses sont vérifiées.

En effet, en analysant les données de l'enquête, nous avons constaté que « *Mũ Mâna zā Musũmba* » est un lieu sacré et privilégié du culte de « kubāndwa » comparable aux autres lieux sacrés connus au Burundi. Cela nous a permis de dégager les grandes étapes du rituel ainsi que les grandes périodes de l'évolution du culte de « kubāndwa » à cet endroit même. Quant aux initiés, les « Bishėgu » ou « Bihwēbá » qui sont des adeptes de Kirānga, ils étaient tenus de garder jalousement le secret car on ne pouvait pas en faire objet de conversation avec les autres (les non-initiés) de peur d'être considéré comme un méprisable infidèle (ikimenabānga) et de subir la punition sévère : atteinte d'une maladie grave et incurable (la folie) qui entraîne le divulgateur du secret à la mort.

Les initiés devaient faire preuve d'une persévérance face aux tentations des non-initiés visant à les faire divulguer le secret, car ils étaient conscients de leurs engagements, des efforts et épreuves endurés ainsi que les moyens matériels consentis pour arriver au rang de membre et compagnon de Kirānga.

En plus de cela, les conséquences néfastes occasionées par la divulgation du secret font que le divulgateur perde son harmonie intérieure et communautaire

2. Résultats obtenus

Au cours de la réalisation de notre travail, nous nous sommes rendu compte de l'existence du site de « *Mū Māna zā Musūmba* ». C'est un lieu sacré constitué par une grotte à l'intérieur de laquelle on y pratiquait les rites à savoir le « *kubāndwa* » juxtaposé avec des pratiques dites « *gutūra* » (dépôt des offrandes et des sacrifices) et des prières. Ce site était bel et bien sacré, il était la demeure des dieux, c'était un lieu de guérison, de l'omniprésence des divinités comparable à d'autres lieux sacrés connus au Burundi.

Par le biais de nos informateurs, nous avons constaté que le culte de « *kubāndwa* » était dynamique à cet endroit avant sa profanation et l'implantation du christianisme. *Kirānga* était considéré comme l'intermédiaire entre Dieu et les hommes, ses ministres portaient la même marque de sacralité que lui et l'assistaient dans les cérémonies pour bien accompagner la liturgie du culte.

Le « *kubāndwa* » de « *Mū Māna zā Musūmba* » procédait par les étapes, il était riche en images et symboles, centré sur le secret dont le fond est difficile à pénétrer si on n'est pas initié. Les initiés étaient conscients de leurs engagements, ils gardaient jalousement le secret de peur d'être sanctionné par une maladie incurable ou la folie.

3. Souhaits et recommandations

Nous espérons avoir tracé les pistes de recherche sur le culte de « *kubāndwa* » de « *Mū Māna zā Musūmba* », raison pour laquelle nous aimerions voir les autres nous emboîter le pas en étudiant plus profondément ce culte étant donné que c'est un culte qui a marqué la culture de notre pays.

Nous invitons toute personne intéressée par la culture de notre pays à agir pour contribuer à sa revalorisation car c'est regrettable que la culture occidentale envahisse notre culture sans aucune réaction unanime pour sauvegarder notre identité culturelle.

Nous demandons au Gouvernement du Burundi de soutenir les défenseurs de notre culture regroupés dans les clubs culturels et les associations pour qu'ils redoublent leurs efforts en vue de protéger notre culture.

BIBLIOGRAPHIE

A. Dictionnaires

1. CHEVALIER J. et GHEERBRIANT A. *Dictionnaire des symboles : mythes, figures, couleurs, rêves, coutumes gestes, formes, nombres*, R.Laffont et Jupiter, Paris, 1982.
2. FOULQUIE, *Dictionnaire de la langue philosophique*, Paris, P.U.F., 1971.
3. *Grand Dictionnaire Encyclopédique*, Larousse, T8, Vol8, 1983.
4. JULA D., *Dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse, 1982.
5. *Nouveau Larousse Encyclopédique*, Larousse, Vol I, 1994.
6. REDEGEM F.M., *Dictionnaire Rundi-Français*, Tervuren, M.R.A.C., 1970.

B. Ouvrages et écrits sur les religions africaines et l'anthropologie

7. BEAUD S. et WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, 2008.
8. CAZENEUVE J., *Sociologie de rite*, Paris, P.U.F., 1971.
9. CHRETIEN J.P., *L'Afrique des Grands Lacs*, Paris, Aubie, 2000.
10. Colloque sur «*Les religions africaines comme source de valeurs de civilisation*». Cotonou 16-22 Août 1970, Paris, PA, 1972.
11. DESCHAMPS H., *Les Religions de l'Afrique noire*, Paris, P.U.F, 1977
12. DURKHEIM E., *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, P.U.F, 1968
13. ELIADE M., *Traité d'Histoire des Religions*, Paris, 1949
14. GAVARD P. M.L. et Alii, *Méthodologie de recherche*, Paris, Payot, 2008
15. HAMPATE BA A., *Textes Sacrés d'Afrique Noires*, Paris, Ed. Gallimard, 1965.
16. HEUSCH L., *Le Rwanda et la civilisation interlacustre*, Bruxelles, 1966.
17. KAGABO L. et Alii, *Ukubandwa mu Burundi*, T₁, Document de recherche ronéotypé. Université du Burundi, Bujumbura, 1980.
18. MAUSS M., *Sociologie et Anthropologie*, Paris, P.U.F., 1968.
19. MUZUNGU B., *Le Dieu de nos pères*, Vol I, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1974.
20. MUZUNGU B., *Le Dieu de nos pères*, Vol II, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1974.
21. MUZUNGU B., *Le Dieu de nos pères*, Vol III, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1975.

22. MWOROHA E. et Alii, *Histoire du Burundi. Des origines à la fin du XIX^e Siècle*. Paris, Hatier, 1987.
23. NTABONA A., *Itinéraire de la sagesse*, Bujumbura, C.R.I.D., 1999.
24. PATTE E., *Hommes Préhistoriques et la religion*, Paris, Payot, 1960.
25. ROZIER R., *Le Burundi Pays de la Vache et du Tambour*, Paris, 1973.
26. THOMAS L.V. et LUNEAU R., *La Terre africaine et ses religions*, Paris, Larousse, 1975.
27. THOMAS L.V. et LUNEAU R., *Les Religions d'Afrique Noire*, Paris, Larousse, 1969.
28. TURNER V. W., *Les Tambours d'affliction. Analyse des rituels chez les Ndembu de Zambie*, Paris, Ed .Gallimard, 1972.
29. VAN DER LEEUW G., *La Religion dans son essence et ses manifestations*, Paris, Payot, 1955.
30. ZAHAN D., *Religion, Spiritualité et Pensée africaine*, Paris, PA, 1969.

C. Articles de revues

31. BUKOBERO D., « Kiranga, Nangayivuzza: Deux fondateurs de la religion ? » In *Que Vous En Semble*, no17, 1972.
32. NJEJIMANA G., Le cérémonial de « kubāndwa » et sa prise sur la conscience religieuse des Barundi, in *Que Vous En Semble*, n° 17, 1972.
33. RUHUNA J., « Le Phénomène du «Kubandwa» dans la région interlacustre.» In *Que Vous En Semble*, n° 17, 1972.

D. Syllabus de cours

34. KAGABO L., *Cours de philosophie et les religions africaines*, Bujumbura, 2009.

E. Mémoires

35. MUDENDE R., *Croyances traditionnelles, christianisation et mutations socio-culturelles du Buyogoma septentrional de 1900 à nos jours*, Mém., U.B, Bujumbura, 2008.
36. NDIKUMANA E. *Etude comparative des cultes de «Kiranga» et des «Mizimu» au Burundi à travers les rituels du Kubandwa et du Guterekera*, Mém., UB., Bujumbura, 2004.

37. NDIKUMUGONGO N., *«Mu mana za Mugeru» anthropologie religieuse d'une montagne sacrée au Burundi*, Mém., UB, Bujumbura, 2010.
38. NDIKURIYO E., *L'érythrine comme arbre sacrée au Burundi*, Mém., UB, Bujumbura, 2008.
39. NDUWAYO M., *Le symbolisme de la salive « amaté » dans la tradition burundaise*, Mém., U.B, Bujumbura, 2011.
40. NSABIMANA T., *La royauté sacrée et le culte initiatique de Kubandwa au Burundi ancien*, Mém., U.B., Bujumbura, 1979.
41. NTEZIRYAYO G., *Une approche du culte de Kubandwa travers les morceaux inanga z'ibihweba. Expérimentation d'une méthode*, Mém., U.B, Bujumbura, 1996.
42. TOYI L.M., *Une approche du mythe de l'origine de Kiranga : Expérimentation d'une méthode d'analyse du mythe*, Mém., U.B, Bujumbura, 1991.

ANNEXES

1. QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

(Ière Partie : « Mū Mâna zā Musūmba », cadre physique, rituel et symbolique.)

- 1) Mū Mâna zā Musūmba murahâzi ? Ni hêhé ? Harāngwa n'iki ?
(Connaissez-vous le lieu appelé « Mū Mâna zā Musūmba » ? C'est où ? Qu'est-ce qui le caractérise ?)
- 2) Ni ahāntu nk'áhāndi cânké ni ahāntu hadasānzwe ?
(Est-ce un lieu ordinaire ou privilégié ?)
- 3) Hari ibíki vyērékana kó arí ahāntu hadasānzwe ?
(Quels sont les indices qui montrent que c'est un lieu privilégié ?)
- 4) Hōba hárihó imigírwa bãhakorera itākorerwa ahāndi ? Ni iyîhe ?
(Y aurait-il des rites pratiqués exclusivement à cet endroit ? Lesquels ?)
- 5) Ni ibíki vyātuma abāntu báhīrukira ?
(Quelles sont les motivations qui poussaient les gens à fréquenter ce lieu ?)

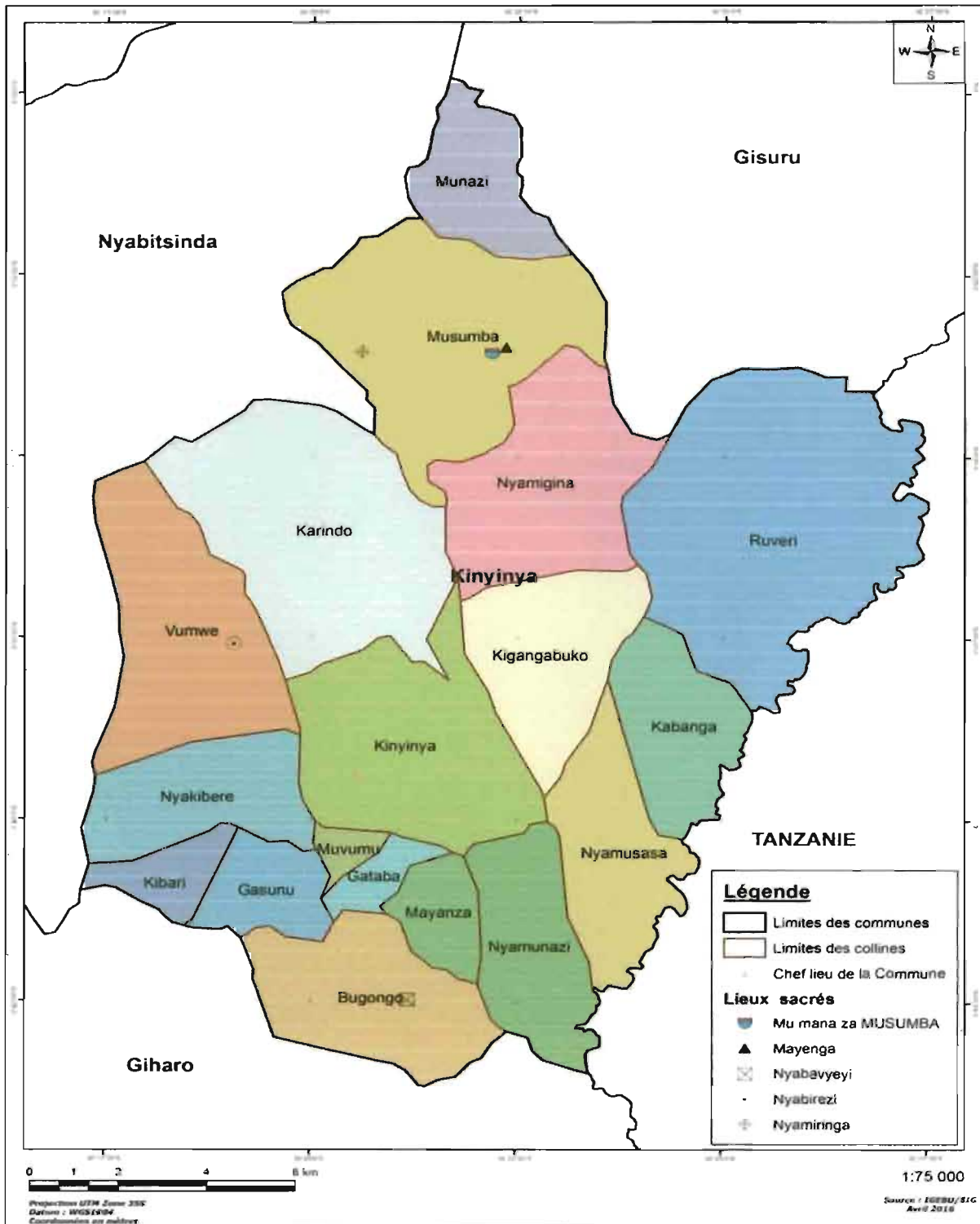
(IIème Partie : La pratique du culte de « kubāndwa » de « Mū Mâna zā Musūmba »)

- 1) Hari abavúga (cânké mwāvúze) kó Mū Mâna zā Musūmba bãhabāndirwa, tubwīre icó mubīzikó ?
(Il y a ceux qui disent (ou vous avez dit) que Mū Mâna zā Musūmba faisait objet du culte de « kubāndwa », dites nous ce que vous savez à propos ?)
- 2) Ni ibíki vyātuma bábāndwa ?
(Quelles sont les motivations du culte de « kubāndwa » ?)
- 3) Bāhabāndirwa gúte ? Bāhakorera ibíki ?
(Comment y pratiquait-on ce culte ? Quels rites y accomplissait-on ?)
- 4) Ubu birabāndānya ? Kubêra ikí ?
(Ces rites persistent-ils actuellement ? Pourquoi ?)
- 5) Mu kwātirwa mw'ibānga ry'úkubāndwa bãbigēnza gúte ?
Comment faisait-on l'initiation au culte de « kubāndwa » ?
- 6) Abavūye kubāndwa bāshitse muhīra iwābo bãrayāgira abāndi ibibêra mw'īyo migírwa ?
(Ceux qui rentrent en provenance du culte de « kubāndwa » pouvaient-ils raconter le contenu de ces rites à leurs voisins ? »)

2. LISTE DES INFORMATEURS

Noms et Prénom	Compétence	Colline	Age	Date d'interview
1. BĀNGAYA	Initié	MUSŪMBA	82 Ans	17/07/2013
2. CŪBWÁ Théophanie	Initiée	VUMWE	61 Ans	22/07/2013
3. KABIRIGI	Initié	NYAMIGINA	75 Ans	8/08/2013
4. KAGINA	Initié	MUNAZI	59 ans	25/07/2013
5. KIYĀNGAMĀZI Abel	Non-initié	MUVŪMU	56 Ans	3/08/20123
6. MADĪNDI Pascasie	Initiée	BUGŌNGO	68 Ans	12/08/2013
7. MASÍGO Agnès	Initiée	NYAMIGINA	63 Ans	09/08/2013
8. NJŌNDÉ Pierre	Initié	NYAKÍBERE	80 Ans	01/08/2013
9. NTĒNĒNA	Non-initié	NYAMUNAZI	55 Ans	06/08/2013
10. NTIRUBÍNGERO	Non-initiée	KINYÍNYA	58 Ans	31/07/2013
11. NTIRWŌNZÁ Scholastique	Initiée	MUSŪMBA	51 Ans	10/07/2013
12. NYABĚNSHI Patrice	Non-initié	MUSŪMBA	52 Ans	19/07/2013
13. NYABÚHORO	Non-initiée	VUMWE	60 Ans	28/07/2013
14. NYĀNKURI	Non-initié	KARĪNDO	54 Ans	23/07/2013
15. RWĀJEKĚRA	Initié	MUSŪMBA	78 Ans	13/07/2013

3. CARTE DE LOCALISATION DES LIEUX SACRES DE « MŪ MĀNA ZĀ MUSŪMBA »



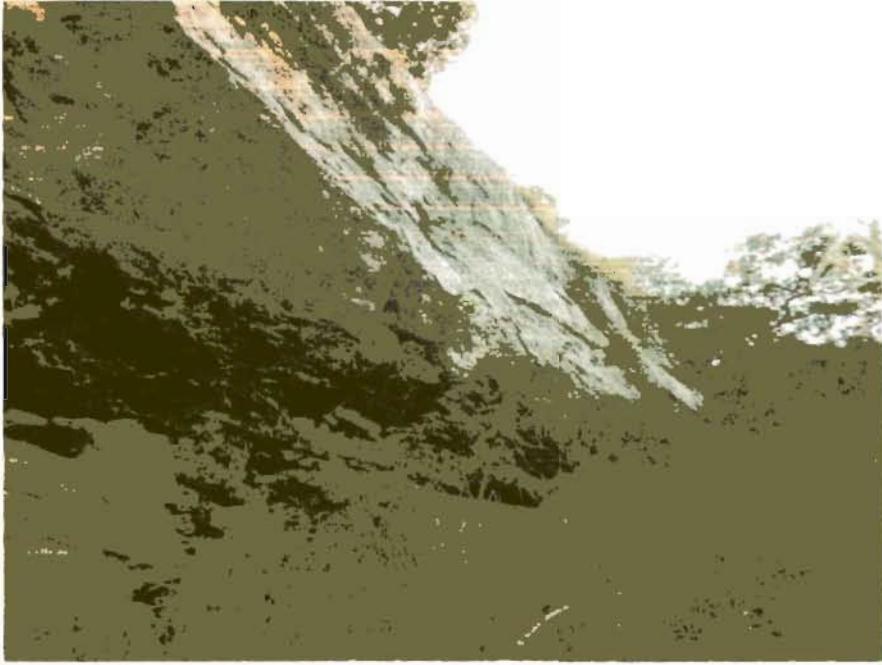
4. PHOTOS DE LA GROTTTE ET LES LIEUX SACRES VOISINS



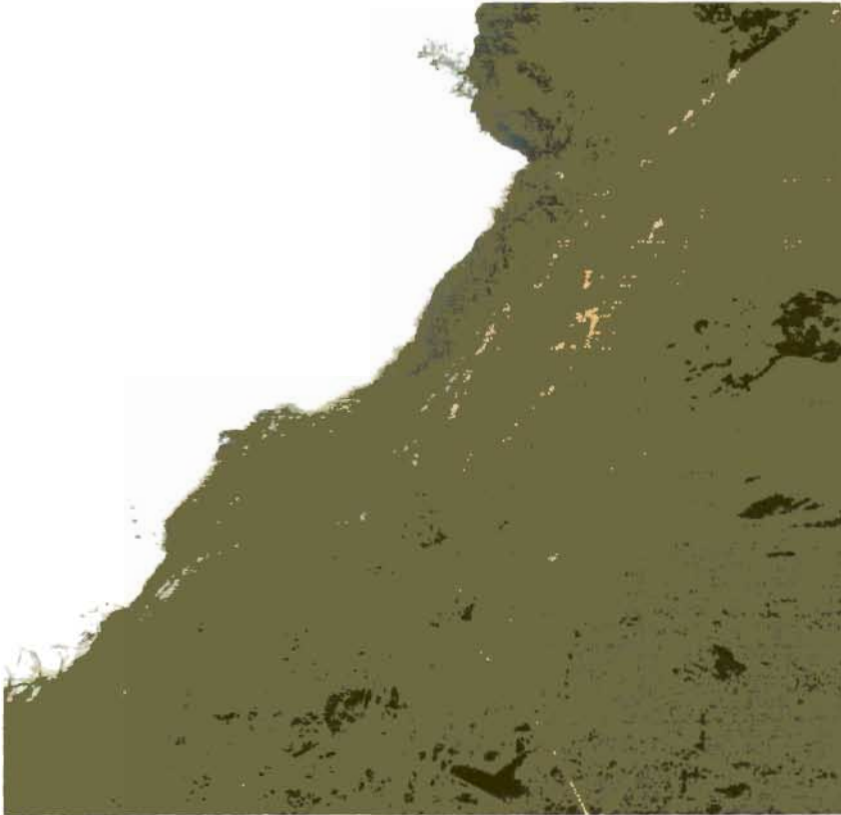
L'entrée de la grotte de «*Mū Mâna zā Musūmba* »



L'intérieur de la grotte de «*Mū Mâna zā Musūmba* »



Côté gauche de la grotte



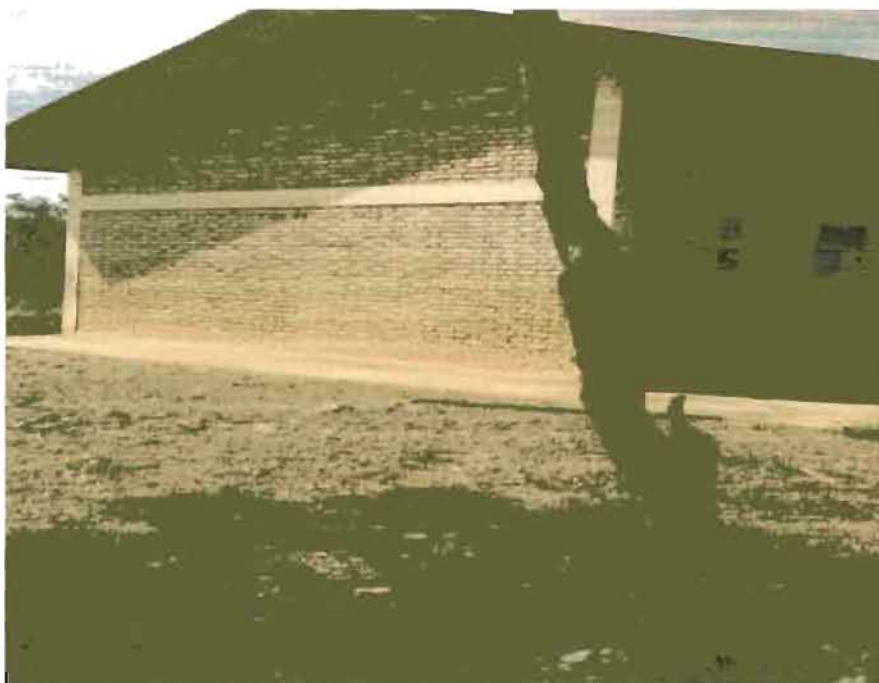
Côté droit de la grotte



A 600 m de la grotte



Nyamírřnga : lieu sacré auxiliaire de « *Mũ Māna zā Musũmba* »
situé à 3km de la grotte



Nyabávyēyi : lieu sacré auxiliaire de « *Mū Mâna zā Musūmba* ». Actuellement on y a construit l'Ecole Fondamentale Bugōngo



Mayēnga : lieu sacré auxiliaire de « *Mū Mâna zā Musūmba* » situé à 100km de la grotte



Nyabírezi : lieu sacré auxiliaire de « *Mū Māna zā Musūmba* » situé tout près de la route qui mène au chef lieu de la Commune Kinyínya, Colline Vumwe